bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

# L'APPEL

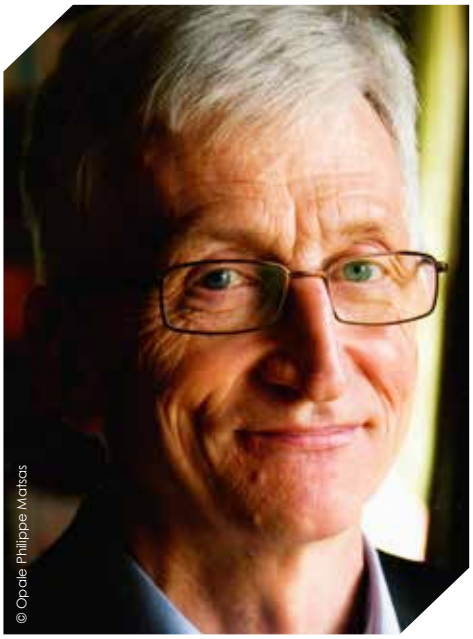
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

n° 412 décembre 2018

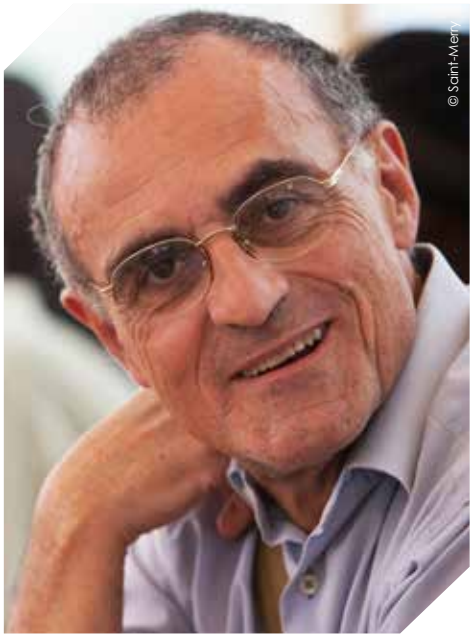
© Belga

## Ismaël Saidi,

réalisateur, scénariste et dramaturge : « Déconstruire l'islam pour le reconstruire »


© Opale Philippe Matsas

## *Armel Job :* *les évangiles mis en scène*


© Saint-Merr

## *Guy Aurenche,* *défenseur des droits humains*

MENSUEL (ne paraît pas en juillet et en août) - DÉCEMBRE 2018 - N° 412 PRIX : 2,50 € DÉPÔT LIÈGE X - P302066 RUE DU BEAU MUR, 45 - 4030 LIÈGE

# Édito

## LE TEMPS *DE L'AVANT*

Sur la page web du magasin en ligne, cette paire de chaussures de randonnée était irrésistible. Avec un prix défiant toute concurrence, et la promesse d'une livraison dans les vingt-quatre heures. Il n'a donc pas su résister. Il a juste appuyé sur l'onglet « commander », et l'achat a été conclu. Deux secondes plus tard, le vendeur l'informait que, grâce à un système de tracking, il pourrait heure par heure suivre l'acheminement de son achat jusqu'à sa demeure.

Elle, c'est face à cet avis posté sur facebook qu'elle n'a pu se retenir de réagir. Un clic, et elle a dit « J'aime ». Puis, elle y est allée de son petit commentaire, direct et un peu impulsif.

Quant à cette chaîne de télévision, elle a demandé à ses spectateurs de voter, via une application dédiée, afin de choisir le vainqueur de l'émission de la soirée ou de répondre à une question sur la politique intérieure du pays. Résultat immédiat, affiché en direct à l'antenne.

Tout et tout de suite. Le XXIe siècle est celui de l'immédiateté impérieuse, voire dictatoriale. Impossible d'attendre une réponse à un mail plus que quelques minutes, ou la réception d'une commande plus que quelques heures. Les commerces, en ligne 24h/24, sont toujours ouverts, et on voudrait que toute l'humanité soit disponible de la même façon. Le temps n'a plus de durée.

Dans pareil monde, qui pourrait encore se résoudre à « attendre Noël » ? Il suffit de regarder autour de soi : Noël est déjà là depuis des semaines. Dans les médias, les commerces et les cités. D'année en année, il se fête de plus en plus tôt, et de plus en plus longtemps.

Pourtant, même si on est déjà dans l'atmosphère de Noël, on sait au fond de soi que ce « vrai » moment-là ne durera qu'un jour, et que tout ce qui le précède n'aura fait que le préparer. Même dans ce siècle où prime l'instant, le temps d'avant-Noël reste celui d'une expectative, d'une préparation. C'est la période où l'on se met dans l'esprit de Noël, pour être prêt, le moment venu.

Les récentes déferlantes de « calendriers de l'Avent » en tout genre n'en sont-elles pas la preuve ? Jadis, chacune de ces petites portes que l'on ouvrait avec curiosité, et qui égrenait les jours avant Noël, ne révélait souvent qu'une image. Et, au mieux, donnait accès à une friandise miniature. Désormais, telles de véritables boîtes à trésors, ces calendriers recèlent de plus en plus d'objets, de mini-présents que l'on doit se plaire à ouvrir chacun à son tour, en famille, en couple ou entre amis. Car un calendrier de l'Avent est un générateur de moments de chaleur et de plaisir, et il n'est pas destiné à être accaparé par un seul individu. Il rappelle avant l'heure que Noël est un moment de partage, un jour où l'on s'offre quelque chose les uns aux autres.

Ne boudons donc pas le rituel du calendrier de l'Avent, même s'il ne ressemble plus à ceux des temps anciens. Au-delà de l'ambiance de Noël qu'il contribue à entretenir, il remet au goût du jour l'idée que l'attente est parfois aussi importante que le moment même. Et que, lorsque cela en vaut la peine, il est urgent de réapprendre à prendre du temps avec le temps…

Frédéric Antoine

Rédacteur en chef

# Sommaire


## a Actuel

**Édito**
Le temps de l'Avant **2**
**Penser**
Les limites de la science **4**
**Croquer**
#Gilets jaunes #noël #dinde **5**
**À la une**
Oser les droits humains **6**
L'homme, religieux par nature ? **9**
**Signe**
La fin de l'Église catholique ? **10**
L'Évangile selon Armel Job **12**

Quel avenir pour le christianisme ?


## v Vécu

**Vivre**
Dans la cuisine du Germoir **14**
**Rencontrer**
Charles Juliet : « *Je recherche surtout une clarté intérieure* » **16**
**Voir**
Dans l'antre d'un cirier **19**

Fabriquer de la lumière.


## s Spirituel

**Parole**
Recâbler le cerveau **22**
**Pages**
Livres **23**
**Croire… ou ne pas croire**
Les égos de nos égaux **24**
Cessons de croire : réfléchissons **25**
**Corps et âmes**
J'ai des peurs, mais je me soigne **26**

Lutter contre la dépression.


## c Culturel

**Découvrir**
Ismaël Saidi : « *Les autres nous construisent* » **28**
**Médi@s**
Les monastères d'Europe : un grand désir d'absolu **30**
**Toiles**
Des mariages à ranger **32**
**Accroche**
Niki de Saint Phalle : derrière les plantureuses nanas **34**
**Pages**
Au-delà de l'épreuve **36**
Beaux-livres **37**
**Notebook** 38
**Courrier** 39

Un combat pour les femmes.


L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Magazine mensuel indépendant**

**Éditeur responsable**
*Paul FRANCK*

**Rédacteur en chef**
*Frédéric ANTOINE*

**Rédacteur en chef-adjoint**
*Stephan GRAWEZ*

**Secrétaire de rédaction**
*Michel PAQUOT*

**Équipe de rédaction**
*Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE, Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK.*

**Comité d'accompagnement**
*Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET*

**Ont collaboré à ce numéro**
*Floriane CHINSKY, Armand VEILLEUX et Josiane WOLFF.*

*« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »*

**Maquette et mise en page**
*www.owlscope.be*

**Photocomposition et impression :**
*Imprimerie Snel, Vottem (Liège)*

**Administration**
*Président du Conseil : Paul FRANCK*

**Promotion - Rédaction - Secrétariat Abonnement – Comptabilité**
*Bernard HOEDT, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège*
*☎ + 🖷 04.341.10.04*
*Abonnement annuel : 25 €*
*IBAN : BE32-0012-0372-1702*
*Bic : GEBABEBB*
*secretariat@magazine-appel.be*
*http://www.magazine-appel.be/*

**Publicité**
*MEDIAL, rue du Prieuré 32, 1360 Malèves-Sainte-Marie*
*☎ 010.88.94.48 - 🖷 010.88.93.18*

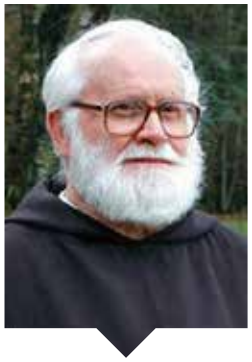
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

L'appel 412 - Décembre 2018

*La question de l'origine de l'univers*

# LES LIMITES DE LA SCIENCE

**Armand VEILLEUX**
***Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)***



**Stephen Hawking, récemment décédé, était un grand scientifique. Mais ses affirmations sur la non-existence de Dieu n'ont rien de scientifique.**

Selon Teilhard de Chardin, paléontologue de réputation internationale, aucun commencement n'est objet de la science, car un phénomène ne le devient que lorsqu'il existe. La science, en effet, analyse les phénomènes auxquels elle a accès. Le passage du non-être à l'être n'est pas de son ressort. Les hommes de science peuvent élaborer de nombreuses hypothèses sur l'origine de l'univers. Expliquer ce qui l'a fait passer du néant à l'existence est hors de leur champ d'expertise. Il arrive cependant, aux plus célèbres scientifiques, de proférer des affirmations qui sont hors de leur domaine propre. Si grande que soit leur compétence dans le domaine de recherche qui est le leur, cette compétence n'apporte aucune valeur spéciale à leurs affirmations dans un autre domaine.

## LA QUESTION DE DIEU

Le physicien théoricien et cosmologue Stephen Hawking est l'un des scientifiques les plus estimés de notre temps. La liste de ses contributions scientifiques à la connaissance de l'univers est impressionnante. La question de Dieu semble l'avoir travaillé durant les dernières années de sa vie. En 2010, dans son livre *Le grand dessein*, il excluait toute intervention divine dans le processus de création de l'univers. Selon lui, les lois de la physique, notamment la force gravitationnelle, suffisent à répondre à la question de son apparition. « *En raison de la gravité, l'univers peut se créer lui-même à partir de rien* ». Du coup, « *il n'est pas nécessaire d'invoquer Dieu pour activer l'univers* », concluait-il.

Il répétait les mêmes affirmations, sans l'ombre d'une démonstration, en 2011, dans *Y a-t-il un grand architecte dans l'univers ?* Il lui fut reproché, par plusieurs scientifiques, de confondre science, philosophie et vocabulaire religieux – en d'autres mots de sortir du champ de son expertise.

Un autre astrophysicien de renom, Hubert Reeves, affirmait en 2013 : « *Je trouve que Stephen Hawking fait une confusion assez fréquente entre le domaine de la science et celui de la morale, de l'autorité, des valeurs […] La science peut nous dire comment ça marche dans l'univers, mais elle ne peut pas nous donner la signification de ces faits. La science ne peut absolument pas nous dire si Dieu existe ou non.* »

Hawking est mort en mars 2018. Dans un livre posthume, *Brèves réponses à de grandes questions*, il aborde de nouveau la question ultime : Dieu existe-t-il ? Sa réponse est de nouveau négative. « *Je pense que l'univers a été créé spontanément à partir de rien, conformément aux lois de la science* », écrit-il, avec toujours le même aplomb. Il s'agit là d'une affirmation et non d'une démonstration. Et selon le philosophe Robert Redeker, auteur de *L'éclipse de la mort*, « *le point de vue sur Dieu de Hawking n'a pas plus de valeur que celui de n'importe quel bavard de café du commerce* ».

## THÉORIE DU « M »

L'un des problèmes de Hawking est d'avoir rejeté la métaphysique et de prétendre que la philosophie est morte, remplacée par les sciences exactes dans l'interprétation de l'univers. Il croyait à l'avènement imminent de la « théorie M » ou d'une « théorie du Tout » qui, réconciliant la mécanique quantique et la gravitation universelle, permettrait d'expliquer l'ensemble des phénomènes observables dans l'univers, sans avoir besoin de recourir à une notion de Dieu.

Plus d'un homme de science, comme les physiciens français Étienne Klein et américain Lee Smolin, ont rappelé que ce n'était là qu'une théorie non validée qui est loin de faire l'unanimité dans la communauté scientifique.

Sans doute Hawking a-t-il découvert, depuis mars 2018, que Dieu est tout autre qu'une théorie dont nous aurions besoin pour expliquer l'univers. Il est. Tout simplement. ■

# La griffe de Cécile Bertrand

© Entraide et Fraternité

**JUSTICE SOCIALE.**
**La dignité : un droit.**

**Septante ans après leur promulgation, les droits de l'homme sont bafoués et même menacés dans le monde. Notamment par l'arrivée au pouvoir de populistes dans plusieurs démocraties. Ils conservent heureusement d'ardents défenseurs, tel le Français Guy Aurenche, avocat et grand témoin venu ouvrir la campagne d'Avent Vivre Ensemble liant droits humains et dignité.**

*Un combat plus que jamais d'actualité*

# OSER *LES DROITS HUMAINS*

Jacques BRIARD

Le 10 décembre 1948, à Paris, cinquante des cinquante-huit pays alors membres de l'Organisation des Nations unies (ONU) adoptent la Déclaration universelle des droits de l'homme, désormais appelés droits humains. Les abstentions sont celles de l'Afrique du Sud (avec son régime d'apartheid naissant), de l'Arabie saoudite, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie et de l'URSS, le Yémen et le Honduras n'ayant pas participé au vote. Une profession de foi ouvre le préambule de la Déclaration : *« Les peuples du monde entier ont proclamé leur foi en la dignité et la valeur de la personne humaine. »*

## UNE PORTÉE UNIVERSELLE

Cette promulgation arrive peu après la guerre 1940-1945 et la Shoah, ainsi qu'au lendemain de l'accession à l'indépendance de l'Inde, qui sera suivie par celle de nombreuses colonies. C'est pourquoi, dès 1948 et dans les années suivantes, certains considéreront que cette déclaration est surtout inspirée par les pays occidentaux, à cause de leur mauvaise conscience vis-à-vis des drames du début du XXe siècle. Mais, par ailleurs, d'autres relèvent son caractère universel et toute la dynamique qu'elle a permis de faire naître, spécialement de la part d'acteurs de la société civile, sur tous les continents.

**« La boussole des droits humains peut aider à poser les bonnes questions et à dessiner, ensemble, des voies "navigables" en accord avec la dignité. »**

Guy Aurenche le montre bien dans son nouvel essai, *Droits humains : n'oublions pas notre idéal commun !*, dont la couverture est une photo montrant le sauvetage de réfugiés en pleine mer. Cet avocat français est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont des livres d'entretiens (*Justice sur la terre comme au ciel*, en 2016, *Le pari de la fraternité*, en 2012), ou *Le Souffle d'une vie* (2011) préfacé par le résistant et secrétaire des rédacteurs de la Déclaration de 1948, Stéphane Hessel.

*« Aujourd'hui, selon* lui, *la boussole des droits humains peut aider à poser les bonnes questions et à dessiner, ensemble, des voies "navigables" en accord avec la dignité. »* Et il précise : *« Dans un village du fin fond de la Chine ou au cœur des buildings de Manhattan, en passant par les prisons d'Afrique ou les montagnes de Birmanie, partout, chaque être humain est déclaré digne et sa valeur de personne humaine reconnue : chacun a des droits et des devoirs. Un premier corpus de droits, à portée universelle, est complété par plus d'une centaine d'autres documents dont la force contraignante est variable. En particulier, les deux grands Pactes internationaux votés en 1966, la Convention contre la torture (1984), la Convention relative aux droits de l'enfant (1999), la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (1950), etc. »*

Il rappelle aussi que l'article 29 de la Déclaration de 1948 précise que « *l'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seul le libre et plein développement de sa personnalité est possible* ». Et c'est comme avocat des familles de deux religieuses françaises torturées et noyées par le régime militaire argentin, qu'il témoigne de l'utilisation, lors du procès à Paris, de la Déclaration universelle des droits de l'homme condamnant la torture.

## CHRÉTIENS CONCERNÉS

Vis-à-vis des droits humains, l'Église catholique s'est souvent montrée critique, voire opposée. Selon l'analyse récemment publiée par Vivre Ensemble, *Droits humains et Église catholique, un long chemin*, il a fallu « *attendre le pape Jean XXIII et le concile Vatican II pour que l'Église catholique voie dans les droits humains une "acquisition capitale de l'humanité moderne"* ». Et cela, en lien avec la longue élaboration de son enseignement social.

Toutefois, bien des chrétiens se sont faits les défenseurs des droits humains. Guy Aurenche est l'un d'eux, en tant qu'ancien président de l'ONG Comité catholique contre la faim et pour le développement CCFD - Terre solidaire, homologue français d'Entraide et Fraternité, mais aussi comme président d'honneur de la Fédération internationale de l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT). Il reconnaît qu'avoir adhéré à cette belle initiative œcuménique a transformé sa vie.

Dans son dernier livre, il cite le père Joseph Wresinski, fondateur du mouvement Aide à Toute Détresse-Quart-Monde (devenu Agir Tous pour la Dignité). Et il revient sur les engagements menés par des femmes, des hommes et des jeunes appartenant aux diverses philosophies et religions, sur base de la Déclaration de 1948. Il signale, par exemple, que l'association Uwaki ou Espérance accueille les femmes violées au Kivu, dans l'est de la République Démocratique du Congo. Des femmes dont le sort dramatique a été à nouveau médiatisé après l'attribution du Prix Nobel de la Paix 2018 à leur sauveur, le docteur Denis Mukwege, en même temps qu'à l'Irakienne d'origine kurde Nadia Murad.

## LE PRIMAT DE LA CONSCIENCE

*« Ceux et celles qui se soucient du respect effectif de la dignité de la personne doivent éviter des écueils,* explique Guy Aurenche en réponse aux questions relatives aux limites des droits humains. *Le premier est celui de l'inflation des droits. Tout ne peut relever de cette dynamique. Les textes internationaux et nationaux qui concernent cet objectif visent à interdire l'inacceptable et à permettre aux individus et aux peuples d'accéder au minimum vital, à l'essentiel. Non, le droit à la vitesse, celui de posséder une piscine et celui d'optimiser les revenus de la spéculation ne constituent pas des droits humains ! »*

« *Par rapport à la question de la défense de la liberté de conscience et du secret dont certaines personnes sont dépositaires,* poursuit-il, *il faut rappeler que l'une des racines de l'élan des droits humains est la défense du primat de la conscience. La mode de la transparence généralisée ne relève pas des droits humains ! S'il est évident que des efforts doivent être faits pour permettre à chacun d'avoir accès à un maximum d'informations pour améliorer la participation citoyenne, cette course déboussolante à la transparence ne doit pas nourrir la délation, ni délier certains professionnels de leur devoir du secret. Et encore moins priver le journaliste de la protection absolue de ses sources ou l'avocat du secret professionnel. »*

## UN DROIT À L'ENFANT ?

L'essayiste chrétien s'engage aussi sur un terrain sensible, celui de la bioéthique. « *Dans ce domaine,* estime-t-il, *la référence aux droits humains ne donne pas une réponse qui s'impose dans des sociétés pluralistes. Mais elle peut fournir une référence à laquelle "ajuster" tel ou tel projet de loi en écho au très légitime désir d'enfant. Personnellement, je ne crois pas qu'existe un droit à l'enfant, et je pense que toute déviation dans ce sens risque de "chosifier" l'être humain à part entière qu'est un enfant. »*

*« Le deuxième écueil à éviter est de faire de la mise en œuvre des droits humains une recette miracle qui dévaluerait le travail des responsables politiques ou des médias. S'il convient de redire les orientations principales et les modalités que toute action politique se doit de respecter, l'exigence humanitaire ne saurait tenir lieu de politique. Les associations de défense de la dignité peuvent accentuer leur compagnonnage critique avec les politiques, mais jamais se substituer à eux. »*

Guy Aurenche est convaincu que les droits humains possèdent « *une vocation avant tout opérationnelle* » et qu'ils peuvent contribuer au *« partage des souffles »* qui inspire aujourd'hui les grandes familles de pensée. « *L'article 5 de la Déclaration universelle interdit tout traitement inhumain,* rappelle-t-il. *Mais quelle est la caractéristique de l'inhumanité ? Chaque pensée ou croyance est invitée à nourrir le débat et à tenter une réponse commune, non dans l'abstraction singulière, mais face à des gestes individuels ou collectifs qui menacent l'avenir de l'humanité.* »

## LA DÉMOCRATIE FACE AUX POPULISMES

Enfin, Guy Aurenche s'interroge, lui aussi, sur l'avenir des droits humains face aux vagues de populisme qui se développent à travers le monde et malmènent la démocratie, y compris en Europe. *« Où est le projet démocratique européen, quand la Pologne adopte des lois qui violent l'État de droits ? »,* s'interroge-t-il.

Il signale néanmoins un récent événement positif : le 25 octobre dernier, les membres de la Cour suprême polonaise, qui avaient été destitués par le pouvoir, ont été réinstallés après une injonction de la Cour de Justice de l'Union européenne. Et il espère qu'à l'occasion des élections de 2019, le respect des droits humains l'emportera sur les choix politiques nationalistes. Même s'il note que le président Trump foule aux pieds la règle universelle du respect des accords signés.

Reconnaissant une nécessaire adaptation pour faire face aux nouveaux défis que sont les réseaux sociaux, le transhumanisme ou la protection de la planète, c'est avec un *« Osons les droits humains »* que Guy Aurenche avait intitulé sa conférence du 22 novembre à Connaissance et Vie – Namur. Avant d'intervenir, à l'invitation de Vivre Ensemble, à l'institut Lumen Vitae, toujours à Namur, et au centre œcuménique de Woluwe-Saint-Lambert. Ses témoignages et ses propos confirment ceux tenus par Nelson Mandela, décédé il y a tout juste cinq ans : « *Partout, le combat pour la justice est un travail sans fin. Merci d'y contribuer.* » Comme le font notamment les groupes soutenus en Wallonie et à Bruxelles par Vivre Ensemble et les partenaires d'Entraide et Fraternité en divers pays. ■

Guy AURENCHE, *Droits humains : n'oublions pas notre idéal commun ! La Déclaration universelle des droits de l'homme a 70 ans,* Paris, Éditions Temps présent, 2018. Prix : 14€. Via L'appel : -5% = 13,30€.

## POUR LA DIGNITÉ DES PLUS DÉMUNIS

À travers la campagne d'Avent, un appel est plus particulièrement adressé en ce mois de décembre aux communautés chrétiennes des diocèses de Wallonie et de Bruxelles. Il rappelle que défendre les droits humains est un combat à mener chaque jour, y compris à la lumière de l'Évangile, pour vaincre notamment les diverses exclusions sociales et la pauvreté. Mais, comme l'a écrit Mgr Delville, évêque de Liège et délégué auprès de Vivre Ensemble et Entraide et Fraternité, *« il ne suffit pas de proclamer des droits : il faut aussi créer de la solidarité dans la société ».*

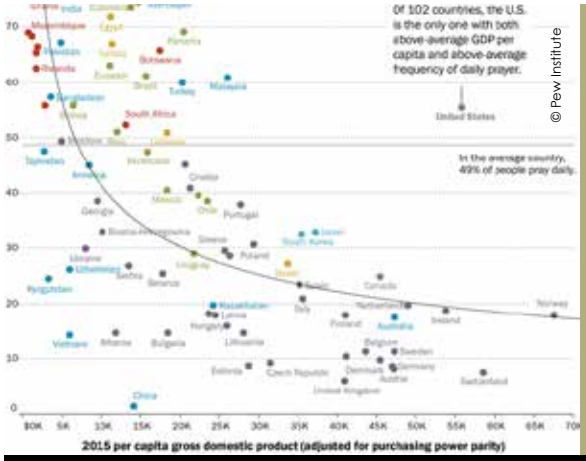
D'où l'invitation à mieux connaître et à soutenir quatre-vingt-neuf associations qui cherchent à enrayer la pauvreté et ses causes dans les villes et communes. Elles sont décrites dans ce véritable bulletin social qu'est chaque année la *Gazette de l'Avent* publiée par Vivre Ensemble. On y trouve également une affiche, « *Et moi, la dignité, j'y ai droit ?* », des pistes pour des célébrations, un conte de Noël et, cette année, un dossier sous la forme d'un *Calendrier de l'Avent* valorisant les Droits humains, ainsi qu'un jeu de cartes sur ceux-ci en vue d'atteindre un public plus large. Soit autant d'outils qui complètent les dossiers, analyses et autres apports de l'ONG. (J.Bd.)

Informations : www.vivre-ensemble.be et www.facebook.com/Vivre.Ensemble32

*Là où l'on vit explique bien des choses…*

# L'HOMME, *RELIGIEUX PAR NATURE ?*

Frédéric ANTOINE




**TREND UNIVERSEL.**
**Plus le PIB augmente, moins on prie. Sauf aux USA.**

**Croire ou ne pas croire, une affaire personnelle et privée ? Sûrement. Mais pas seulement, comme le révèlent les dernières études du Pew Research Center de Washington.**

Analysant les résultats d'enquêtes menées, dans plus de cent pays et territoires, sur les croyances et les pratiques religieuses, les chercheurs du Pew Institute sont formels : les situations sociales et économiques, ainsi que l'âge, déterminent partout la manière dont les humains adhèrent aux religions.

En est la preuve le croisement des données sur l'engagement religieux selon les pays avec des indicateurs économiques comme le niveau de PIB (Produit intérieur brut) ou le coefficient de mesure d'inégalité des revenus dans les pays. « *Partout sur terre*, expliquent les chercheurs, *l'engagement religieux est plus faible dans les endroits où la vie est plus facile. Et là où elle devient progressivement moins difficile, les jeunes adultes sont généralement moins religieux que les générations de leurs parents et de leurs grands-parents.* »

## PAUVRE ET RELIGIEUX

La pratique de la prière quotidienne est, à ce propos, un très bon indicateur. Mis à part aux USA, « pays élu de Dieu » qui constitue un cas hors-norme parmi les pays les plus riches, partout ailleurs la proportion de gens qui disent « prier tous les jours » décroît fur et à mesure que la richesse augmente. « *L'inégalité économique est corrélée à des niveaux élevés d'engagement religieux,* constatent les chercheurs. *Les sociétés à répartition des revenus très inégale ont tendance à être plus religieuses, tandis que ceux qui vivent dans des sociétés relativement égalitaires estiment que la religion est moins importante.* »

Les études du Pew Institute démontrent ainsi que, quelle que soit la religion, « *la présence hebdomadaire au culte est toujours plus fréquente là où la vie est la plus courte* ». Alors que, dans les pays où on fréquente plus longtemps l'école, on va moins souvent à l'église. Mais religiosité et pauvreté ne sont pas inéluctables. Des projections montrent que les pays à forte affiliation religieuse se développeront plus rapidement. La croissance démographique la plus rapide se produira aussi là où beaucoup de gens estiment la religion très importante dans leur vie.

## MOINS DE JEUNES

Autre tendance, universelle : la diversité selon les âges. Partout sur terre, les jeunes adultes sont beaucoup moins susceptibles que les générations précédentes de s'identifier à une religion, de croire en Dieu ou de se livrer à des pratiques religieuses. Et ce, quels que soient les religions, la place du religieux ou de la laïcité, ou les niveaux socio-économiques. Repenser ce que spiritualité veut dire s'avère donc, plus que jamais, urgent. ■

## *INdices*

### CLIMATIQUE.

Suite au dernier rapport du GIEG, les présidents des associations regroupant les conférences épiscopales des Églises catholiques de tous les continents ont appelé les politiciens du monde entier à travailler pour mettre en œuvre l'Accord de Paris limitant le réchauffement climatique à 1,5 degré.

### SOUTENUS.

Alors que Donald Trump déploie des troupes à sa frontière pour empêcher la caravane de migrants honduriens d'entrer aux USA, l'Église catholique du Mexique prend fait et cause pour eux, estimant qu'ils « *ne constituent pas une menace pour notre bien-être, mais une occasion de servir les chrétiens qui ont tout quitté pour avoir une vie plus digne* ».

### RESTAURÉE.

L'église protestante de Spa a retrouvé sa très originale rosace, au design si particulier. Cette fine ossature en fer, âgée de près de cent cinquante ans, menaçait de tomber. Le replacement de cet élément de la façade clôture les travaux de rénovation de l'édifice, financés pour dix mille euros par le fonds de soutien de conservation ou restauration du patrimoine liégeois.

### FÉMININE.

« *Nous serions stupides de renoncer au potentiel des femmes. Elles doivent être impliquées aujourd'hui, et pas demain, dans les processus décisionnels de l'Église.* » C'est ce qu'a déclaré le cardinal Reinhard Marx, président de la conférence épiscopale d'Allemagne, lors d'un point presse sur le synode des jeunes. « *Sans changement, nous n'avançons pas* », a-t-il dit.

**MONDE CATHOLIQUE.**
**Menacé de ruine…**

En 2011, en Belgique, la Chambre a institué une commission spéciale relative au traitement d'abus sexuels et de faits de pédophilie, en particulier au sein de l'Église. Aujourd'hui, ce qui est nouveau et de nature à inquiéter jusqu'aux plus hautes autorités romaines, c'est l'ampleur du phénomène qui couvre tous les continents. Le cardinal Pell a été présenté en mai 2018 à la justice australienne pour ce type d'abus perpétrés durant trente ans. Ce même mois, c'est tout l'épiscopat chilien qui a démissionné à la suite de révélations de faits similaires. Et tout dernièrement, en septembre 2018, un rapport sur les exactions sexuelles dans l'Église allemande a relevé mille six cent septante prêtres abuseurs.

La question de la fin possible de l'Église catholique est désormais d'actualité. Si elle n'est pas encore ouvertement posée, elle est sous-jacente : comme institution, cette Église survivra-t-elle à la crise majeure qu'elle traverse aujourd'hui ?

## UN BRÛLOT SULFUREUX

La bienveillance n'est plus tout à fait de mise dans les couloirs du Vatican. L'archevêque Vigano, ancien nonce aux États-Unis, a publié une lettre accusant François d'avoir couvert les agissements de l'ancien archevêque de Washington, Théodore McCarrick. Alors que, justement, le pape a poussé ce prélat à démissionner et à participer à une enquête sur les accusations de viol d'un jeune de seize ans. Ce brûlot sulfureux de onze pages prend pour cibles des dignitaires de l'Église, la plupart proches du souverain pontife. Tout ceci sans compter les habituelles intrigues vaticanes dont la presse se fait l'écho.

Dans l'histoire récente de l'Église catholique, c'est la première fois que des hauts dignitaires osent affronter le pape de manière aussi virulente. Tout cela pourrait rappeler les Borgia qui ont exercé une influence politique importante dans l'Italie du XVe siècle. Cette famille a fourni deux papes et plusieurs cardinaux, dont le fils de Calixte III, qui seront accusés d'empoisonnement, de fratricides et d'incestes. Alexandre VI (1492-1503), archevêque à vingt-cinq ans, aura plusieurs enfants naturels et mourra empoisonné. Si les poisons ne sont plus d'actualité au Vatican, les écrits assassins sortent des égouts, et certains de ses responsables semblent avoir oublié les fondamentaux de l'Évangile…

## NON AU CLÉRICALISME !

Le pape, qui voyage beaucoup, a délivré récemment en Irlande de magnifiques messages. Lors de son vol de retour, il a tenu aux journalistes des propos qui ont fait polémique : « *Quand l'homosexualité se manifeste dès l'enfance, il y a beaucoup de choses à faire par la psychiatrie.* » C'est ambigu, même si l'on peut comprendre que quelqu'un qui vivrait mal son homosexualité puisse chercher de l'aide. Ces propos vont à l'encontre de l'une de ses précédentes déclarations : « S*i quelqu'un est gay et cherche le Seigneur, qui suis-je pour juger ?* » En réalité, beaucoup de chrétiens attendent du pape des gestes concrets et des réformes qui viendront peut-être en février 2019, quand se tiendra le grand sommet de l'Église catholique sur les abus sexuels.

À quelques exceptions remarquables (dont, notamment, le Prieuré Sainte-Marie de Malèves), les paroisses délivrent un rituel compassé, un ton « curé » qui fait fuir toutes les jeunes générations, ce qui peut se comprendre aisément. Dans sa lettre au peuple de Dieu d'août 2018 à propos de la pédophilie, François désigne le cléricalisme, « *cette manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église* », comme la cause essentielle des abus qui y sont commis. Et en septembre dernier, recevant septante-quatre nouveaux évêques venus d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique latine, il leur a dit : « C*hers frères, fuyez le cléricalisme. Dire non aux abus, qu'ils soient de pouvoir, de conscience ou de tout autre type, signifie dire non à toute forme de cléricalisme.* »

*Une crise exceptionnelle*

# LA FIN *DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ?*

Thierry MARCHANDISE

**Des évènements récents pourraient amener à questionner la pérennité de l'Église catholique et l'avenir du christianisme. Une question que se posait déjà Maurice Bellet dans un essai paru en 2001.**

Jamais aucun pape n'avait été aussi clair et direct à propos des dérives du pouvoir clérical. En France, celui-ci est très répandu dans les paroisses. Ainsi, à des laïcs souhaitant s'investir, un curé a rappelé que lui seul avait reçu l'ordination. Ils ont pris la fuite. En Belgique, les exemples ne manquent pas où les laïcs n'ont pas la place qu'ils méritent dans les églises et les lieux de catholicisme. D'où cette question : l'Église est-elle une institution divine ou humaine ?

Affirmer sa nature divine est difficilement crédible au regard de ce à quoi nous assistons aujourd'hui. Dans le passé, l'Inquisition devait poser la même question. L'Église serait donc une institution humaine traversée par des questions de pouvoirs, de rapports de force, d'égos, mais aussi du sens du service de l'Évangile. Le prêtre, philosophe et théologien français Maurice Bellet, décédé en avril dernier, disait que l'Église est là où est « l'agapè ». Elle reste donc une institution humaine qui peut être corrigée, améliorée, transformée au service de ceux qui la composent.

## QUATRE HYPOTHÈSES

Faut-il désespérer ? Il reste heureusement l'Évangile, l'un des plus beaux écrits de l'humanité. Et le pape François est sans doute pénétré de ces textes. Ce n'est pas un hasard s'il a préféré vivre dans une petite communauté plutôt que dans le palais pontifical. Mais la question de départ demeure : l'Église est-elle amenée à disparaitre ? Dans un ouvrage publié en 2001, *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme,* Maurice Bellet se posait déjà la question. Il y décrit longuement quatre hypothèses. Selon la première, le christianisme disparait, et avec lui le Christ de la Foi. Les hommes croient pouvoir s'en passer.

Dans la deuxième, il se dissout dans les valeurs universelles et suppose l'affaiblissement complet de sa dimension proprement religieuse. Jésus devient alors un maître spirituel à côté d'autres. La troisième éventualité stipule que le christianisme se restaure par quelques petites réformes, sans pour autant se transformer.

L'espérance de Maurice Bellet se trouve dans sa quatrième hypothèse. Celle-ci prend acte que quelque chose est fini, mais cette fin ne signifie pas, loin de là, l'épuisement de l'Évangile. Ni la disparition, dans la mémoire des hommes, de celui qui l'a annoncé. Cela nécessite que ce texte sacré soit de plus en plus compris comme une « *parole inaugurale* » qui ouvre sur des espaces toujours nouveaux.

Comme l'auteur l'écrit, « si *l'Évangile est ici et maintenant cette parole-là, tout le reste nous nous en arrangerons. Tous les problèmes d'Église qui tourmentent les chrétiens, ce sont des problèmes : on s'y attachera, mais on peut vivre sans qu'ils soient résolus. Mais si l'Évangile devient silence (...) alors tout le reste est vain* ». L'Évangile reste cette parole douce et radicale si forte qu'elle ne peut se dire qu'à voix basse. ■

## INdices

### ORTHODOXE.

Cela fait cinq ans que l'ancienne église catholique Saint-Joseph de Warisy (Rendeux) est mise à la disposition de la communauté orthodoxe roumaine afin qu'elle puisse y célébrer selon ses rites. Le réaménagement complet de l'endroit a fait l'objet d'une Rencontre Églises Ouvertes, à la mi-novembre.

### BRASSÉE.

Afin d'assurer la restauration de ses bâtiments et de faire vivre une importante communauté scolaire, l'abbaye de Flône, dans la région d'Amay, défend un projet inédit. Elle propose des bières brassées pour ces justes causes, notamment les cuvées de Béthanie, pour la blonde et d'Orjo, pour l'ambrée. www.flone.be

### AFFAIBLIE.

En 2016, l'Europe comptait 240 000 baptisés catholiques de moins qu'en 2015, alors que sa population avait augmenté de 1,3 million d'habitants. Elle avait aussi 2 583 prêtres en moins que l'année précédente. Ailleurs dans le monde, par contre, l'Église catholique est plutôt en hausse, communique l'agence Fides.

### DÉFORCÉE.

Aux Pays-Bas, la majorité de la population affirme n'appartenir à aucune religion, selon un rapport publié récemment par le Bureau central des statistiques du pays. Ces données montrent un recul important du sentiment d'appartenance religieuse dans un pays où 54 % de la population de plus de 15 ans déclaraient encore avoir une religion en 2012.

© Opale Philippe Matsas

*Relecture théâtrale de trois épisodes bibliques*

# L'ÉVANGILE SELON *ARMEL JOB*

**Reconnu pour ses romans dont l'action se déroule souvent dans son Ardenne natale, l'écrivain belge se passionne aussi pour les fondements de la foi et de l'histoire chrétienne. En témoignent les trois pièces de théâtre qu'il vient de publier : *Le concile de Jérusalem, Le Frère du fils prodigue et L'ange Gabriel.***

Gérald HAYOIS

Armel Job possède un club de fidèles lecteurs. Ses romans à succès, depuis *La femme manquée* (1999) jusqu'à *Une Femme que j'aimais*, paru en début d'année, tentent à chaque fois de percer le mystère d'une personne dont on ne connait le fin mot de l'histoire qu'à la dernière page. Mais il est un autre récit qui passionne depuis longtemps cet ancien professeur de grec, qui fut aussi directeur du collège de Bastogne : celui de Jésus et des débuts du christianisme. Il ne cache d'ailleurs pas que son regard sur le monde et la vie est nourri des écrits évangéliques. Il est un chrétien assumé, mais discret, toujours en recherche, doté d'une solide connaissance des premiers temps de la religion chrétienne. Il aime penser et réfléchir librement par lui-même, sans a priori.

Né avant les années 1960, il a, comme beaucoup de personnes de cette même génération, appris le catéchisme à l'ancienne. Il a suivi les cours de religion, avant de se livrer, adulte, à un examen critique de ce qu'on lui avait transmis, puisant ses informations aux meilleures sources d'exégètes ou d'érudits avertis. Sa foi originelle a ainsi évolué. Ce qui lui est apparu peu crédible, il l'a laissé de côté, sans toutefois tout rejeter en bloc. Connaissant le grec ancien, c'est dans cette langue qu'il a relu les évangiles. Cette lecture originale lui permet de retrouver la saveur initiale, et ensuite d'imaginer de manière crédible ce que le texte ne dit pas, mais suggère. Bref, faire œuvre littéraire sur une base historique sérieuse, de manière romancée.

## PERSONNAGES SECONDAIRES

En 2004, dans *La Femme de Saint-Pierre*, il avait proposé, de manière savoureuse et drôle, douze courtes nouvelles mettant en scène des figures secondaires qui apparaissent dans les évangiles, comme la femme de saint Pierre, Joseph ou Judas. Des personnages qu'il décrit comme ordinaires, au langage d'aujourd'hui, tout sauf des illuminés, des hommes et des femmes avec leurs mérites, mais aussi leurs faiblesses, hésitations et contradictions au-delà des images d'Épinal convenues. Cette année, dans le même esprit, il propose trois nouveaux récits, mais cette fois sous forme de pièces de théâtre.

Dans *Le concile de Jérusalem,* il est question de la rencontre entre Paul, Pierre et Jacques, le frère de Jésus. Paul, fougueux, veut proposer à tous, au-delà du monde juif, la bonne nouvelle du Christ ressuscité qui va bientôt revenir.

**« Dieu est un mystère. On n'a pas trop intérêt à parler en son nom. »**

Jacques, le frère de Jésus, tient à ce que les nouveaux adeptes se convertissent préalablement à la loi juive et à ses rites. Pierre y apparait en homme de bonne volonté, mais hésitant et plus attentiste. Les discussions et tensions entre attitude d'ouverture ou de repli au sein de l'Église primitive sont ainsi présentes dès le début de l'histoire chrétienne.

Armel Job a été séduit par la figure de Paul. « A*u-delà de certaines images d'un homme figé dans des schémas de pensée anciens, comme celui du péché originel et du rachat par le Christ, j'aime chez lui sa fougue*, commente-t-il. *J'imagine aussi que, malgré son enthousiasme, il a douté du retour attendu du Christ et de l'avènement de son royaume.* » Les figures traditionnelles de l'imagerie religieuse populaire se trouvent ici modifiées. Selon son auteur, la famille de Jésus ne le suivait pas, il avait des frères, et certains récits ou miracles sont des mythes.

## EXPÉRIENCE PERSONNELLE INTÉRIEURE

Au fil de cette fiction basée sur des recherches historiques, l'écrivain révèle ce qu'il imagine avoir été l'histoire de Jésus. *« Pour moi, il est un homme né d'un homme et d'une femme, comme tout le monde, et, à partir d'une expérience personnelle et intérieure, il a ressenti Dieu, non plus comme un Dieu autoritaire, justicier, mais comme une Personne, un Père qui l'anime intensément. Au point que l'on peut dire que Jésus a Dieu en lui, qu'il est divin. Il a voulu transmettre cette révélation personnelle. Je pense que sa pensée a évolué et qu'il a compris qu'il n'était pas un messie appelé à instaurer un royaume par voie guerrière.* »

« *Je suis touché par sa personnalité, sa compassion pour les pauvres, les malades, les exclus. Certains récits me tireraient presque des larmes, tant son attitude à l'égard des personnes qu'il rencontre est bouleversante. Il est pour moi un maître de vie. Comme dit le centurion au calvaire : "Cet homme était un Juste". Je pense aussi qu'au moment de son arrestation, il a cru jusqu'au bout à une intervention divine. Quant à la résurrection, c'est l'irruption de quelque chose d'inattendu, de différent et c'est comme si Dieu avait été touché par cet homme en croix.* »

## QUI EST DIEU ?

Dans la deuxième pièce, *Le Frère du fils prodigue*, Armel Job retravaille le récit de cette parabole. Il creuse la tension irréconciliable entre la volonté traditionnelle de justice ou d'équité réclamée par le frère resté sagement à la maison et l'appel du père à donner une nouvelle chance à son fils prodigue, au-delà du respect de la loi. Enfin, dans *L'ange Gabriel,* il révèle, par petites touches, ce qui, selon lui, se cache peut-être derrière celui qu'on appelle Dieu, quelle est son histoire, liée à celle du monde, de la vie et de l'apparition de l'homme.

« *Dieu est un mystère et peut-être un mystère pour lui-même,* pense-t-il. *On n'a pas trop intérêt à parler en son nom. Il n'est pas le Dieu d'une seule religion. Les religions sont des suggestions de réponse au mystère de la vie. L'univers le révèle. Il ne parle pas en mots, mais il se fait pressentir dans une échappée de lumière entre les nuages, dans un geste de bonté. Je ne le vois pas comme un acteur direct dans le monde. Pourquoi ne pas imaginer qu'il évolue dans l'interaction avec les hommes. S'il devait se montrer, c'est peut-être en enfant faible, menacé, chancelant*. »Armel Job s'intéresse au contenu de ce qu'on appelle la foi, sans prétendre être théologien. Il peut ainsi s'exprimer très librement. Il a trouvé le ton, la forme, à la fois littéraire et théâtrale, qui convient pour dire « ces choses-là », légèrement, avec humour, mais profondeur. Il approche, comme peu l'ont fait avant lui, la vie de Jésus, le début du christianisme et le mystère de Dieu. Ces pièces ont déjà été lues en public, mais n'ont pas encore été jouées. Des projets sont en cours. ■

Armel JOB, *Le concile de Jérusalem, Le Frère du fils prodigue, L'ange Gabriel,* Namur, Éditions Fidélité, 2018. Prix : 19,50. Via *L'appel* : -5% = 18,53€.

**REBONDIR.**
**Pour les stagiaires, des possibilités de se former de manière différente.**

À l'entrée de l'ancien charbonnage rénové de Monceau-Fontaines, à Monceau-sur-Sambre, une étrange sculpture en fer souhaite la bienvenue. Dix-sept associations et entreprises sont réunies sur ce site. Elle répondent aux valeurs de l'économie sociale, qui préconisent une dynamique participative de la gestion et un retour de bénéfice qui doit toujours se faire au profit du projet. Un lieu vivant dans ce quartier de Charleroi où tout semble abandonné. C'est là que le Germoir a installé ses cuisines, son restaurant et son centre d'insertion socio-professionnelle qui forme des stagiaires « commis de cuisine » ou « techniciennes de surface ». Ces formations se déroulent dans des conditions de travail réelles, selon les principes pédagogiques des Entreprises de Formation par le Travail.

## UN GRAND PROFESSIONNALISME

Une porte vitrée. Des personnes qui s'activent en cuisine. Il est 11h. Tout doit être prêt pour recevoir les clients du restaurant et ceux qui viendront, pour la pause du midi, acheter un sandwich, une salade ou un bol de soupe. Un proverbe chinois peint sur le mur accueille le visiteur : « *Les maîtres ouvrent les portes, mais c'est à toi d'entrer.* » Derrière le comptoir, un grand espace où, les cheveux protégés par une charlotte, chacun travaille dans une tenue impeccable. Comme dans les grandes cuisines, il faut préparer, anticiper, gérer les incidents de dernières minutes.

« *Une cinquantaine de repas seront servis ce midi,* lance le chef du lieu, occupé à touiller dans sa sauce. *Principalement des clients venant des autres associations de Monceau-Fontaines, mais aussi des gens du quartier, surtout des personnes âgées. Sur le site, des salles sont louées pour des séminaires et les participants viennent donc manger chez nous. On affiche très souvent complet. Nous avons d'ailleurs des projets d'agrandissement pour notre restaurant.* »

Les premiers clients arrivent, s'installent. La commande est prise. Les plats sont servis. Aucun d'entre eux ne sortira de la cuisine sans avoir été contrôlé par un formateur. Tout cela se passe dans un parfait professionnalisme. « *Ici, on n'est pas à l'école*, poursuit le cuisinier. *Dès le premier jour, la stagiaire est considérée comme quelqu'un de responsable par rapport aux tâches confiées. Que ce soit la vaisselle, nettoyer par terre ou faire un sandwich, il faut avoir le regard professionnel. On leur donne à la fois la confiance en eux et le sens des responsabilités.* »

## OSER APPRENDRE AUTREMENT

Le coup de feu de midi est passé. Le calme revient dans la cuisine. C'est le temps de la vaisselle, des commentaires et du partage des impressions. Nathalie, la responsable pédagogique, accompagne les personnes lorsqu'elles entrent en formation. Elle vient recueillir le ressenti d'une stagiaire débutante. « *Cela commence par l'organisation d'une séance d'informations tous les mercredis à neuf heures*, explique-t-elle. *Cette rencontre est ouverte à toutes celles qui ont entendu parler du Germoir, qu'elles soient intéressées ou envoyées par des associations partenaires ou par le CPAS. On y présente les formations de commis de cuisine et technicienne de surface que l'on organise, ainsi que les conditions pour s'y inscrire. Il faut avoir dix-huit ans, être demandeuse d'emploi et sans diplôme.* »

Si la personne est intéressée, elle passe un entretien d'admission au cours duquel un bilan est dressé afin d'examiner la possibilité pour elle d'entreprendre la formation de dix-huit mois. « *On tente de faire en sorte que, pour chaque stagiaire, cette formation soit liée à son projet de vie, à son parcours. Nous sommes attentifs à avoir toujours une vision globale de la personne, en tenant compte du fait que, pour de nombreuses stagiaires, il s'agit d'une profonde révolution dans leur vie, dans la gestion du temps avec leurs*

*Comme un goût de solidarité*

# DANS *LA CUISINE DU GERMOIR*

Christian MERVEILLE

**Faire « germer » le potentiel de femmes pas ou peu qualifiées. Fondée autour de ce projet il y a plus de trente-cinq ans, l'association carolo forme notamment des commis de cuisine pour son restaurant.**

*enfants - cinquante-cinq pour cent des stagiaires sont des femmes isolées avec enfants à charge. Et aussi dans le respect des horaires liés au domaine de l'HORECA* », précise Carole, l'une des directrices.

En cas de difficultés touchant le logement, la précarité ou les violences conjugales, celles-ci sont prises en compte et la personne est dirigée vers d'autres associations plus compétentes dans ce domaine.

« *Une des grandes forces de Charleroi,* poursuit la responsable, *est le partenariat entre toutes les associations qui prennent en charge les problématiques du logement, de la santé, du bien-être, de la condition de la femme. Le CPAS est aussi très très actif et est un relais important.* »

Plus qu'une formation, Le Germoir offre ainsi aux stagiaires la possibilité de rebondir dans tous les domaines. « *Pour certaines d'entre elles, je me demande comment elles sont encore debout.* »

## EN DÉPLACEMENT

La journée est loin d'être finie. Ce soir, il va falloir servir une centaine de repas au théâtre de la Ferme de Martinrou. Charger la nourriture, installer les chauffe-plats et tout ce qui est nécessaire au service. Cela permet aux stagiaires de se retrouver pour la première fois en service à l'extérieur, encadrées par Esther, la formatrice. Elle a l'œil sur tout. Grâce à ce travail, les stagiaires apprennent à utiliser du matériel différent et à servir correctement le potage, le plat et le dessert. « *Ce qui est important, c'est apprendre à communiquer avec les clients, leur expliquer ce qu'on leur sert. Je sais de quoi je parle, j'ai été à leur place il y a quelques années* », commente Esther en souriant.

« *La réussite d'un stage ne permet pas toujours de retrouver un emploi, mais elle fait en sorte que la stagiaire arrive à s'épanouir et à résoudre un problème de logement, à trouver une meilleure organisation avec les enfants, à sortir des problèmes liés à sa vie privée.* » Et Nathalie de montrer un « tableau des réussites » affiché dans le couloir. On y voit des photos de celles qui ont terminé leur formation avec succès et ont vu leurs compétences validées par un jury du Forem. Des photos de femmes qui ont retrouvé leur sourire, souvent un emploi, mais surtout une nouvelle raison de vivre et une confiance en elles. Peinte au-dessus du panneau, une phrase de Coco Chanel prend tout son sens : « *Ne passez pas votre temps à buter contre un mur en espérant le transformer en porte.* »

Assurément, pour de nombreuses femmes, Le Germoir, aidé il y a quelques années par l'action *Vivre Ensemble*, est une porte ouverte vers un nouveau monde où elles pourront retrouver travail et dignité. ■

Le Germoir, rue de Monceau-Fontaines, 42/3, 6031 Monceau-sur-Sambre.
☎071.27.05.40
www.germoir.be

## *Femmes & hommes*

### EMMANUEL MAGDELAINE.

Rédacteur en chef adjoint à France 3 Lille, ce journaliste de 45 ans vient d'être ordonné diacre. « *Cela ne changera rien à ma manière de travailler,* explique-t-il. *À moi de faire en sorte que mes actions soient cohérentes avec ma foi.* »

### ASIA BIBI.

Chrétienne pakistanaise accusée de blasphème envers l'islam, elle a été condamnée à la peine de mort il y a huit ans. Ce 31 octobre, elle a été acquittée de toutes accusations par la Cour suprême du pays. Mais la fureur des fondamentalistes musulmans va sans doute l'obliger, ainsi que sa famille, à fuir le pays.

### JEAN KOCKEROLS.

Évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, il a, pendant le dernier synode, proposé que de jeunes hommes mariés puissent devenir prêtres. « *J'ai reçu des applaudissements polis,* a-t-il expliqué à l'Agence France Presse. *De nombreux évêques sont venus me trouver aux pauses-café, en me disant : vous avez raison, il faut aller dans ce sens-là.* » Mais l'idée ne figure pas dans le document final. « *Je suis déçu du manque de réactions… Un évêque a fait un parallèle avec des stalactites qui mettent beaucoup de temps à grandir.* »

### ZEWDE SAHLE-WORK.

Cette diplomate éthiopienne de 68 ans est la première femme à être élue présidente d'un pays du continent africain. Le parlement a voté à l'unanimité pour elle, même si ce poste est considéré comme purement honorifique.

© Sylva Villerot/P.O.L

**Depuis de nombreuses années, l'écrivain et diariste Charles Juliet a entrepris un cheminement spirituel radical, qui l'a conduit à rejoindre son unité profonde à travers un long périple d'écriture. Pour chacun de ses lecteurs, il est devenu un vrai compagnon de route.**

Propos recueillis par Christian MERVEILLE

*Charles JULIET*

# « JE RECHERCHE SURTOUT UNE *CLARTÉ INTÉRIEURE* »

***— Vous êtes l'auteur d'un journal commencé en 1957. Son neuvième volume, Gratitude, couvre les années 2004-2008 et vient de paraître. Pourquoi avoir choisi cette forme littéraire ?***

— Je ne sais rien faire d'autre. Je n'ai jamais eu l'intention d'écrire un journal à tout prix, je suis d'ailleurs surpris d'avoir écrit tous ces volumes. Je ne me suis soumis à aucune discipline. Je suivais plutôt un besoin profond, me contentant de noter ce qui me venait, ce qui m'était donné. Sans me forcer. Je n'ai jamais écrit une seule ligne qui ne me soit pas venue de ma propre source, pour tenter d'approfondir cette connaissance de soi, cette recherche du plus profond. Je dois dire aussi que ce journal – enfin, je l'espère bien - n'est pas celui d'un égocentrique ou d'un narcisse qui se plait à se regarder dans un miroir. Au contraire, je crois qu'il consiste à tenter de dépasser tout ce qu'on peut appeler l'ego. Afin, justement, de pouvoir s'ouvrir au monde et à une connaissance approfondie et générale de l'être humain. C'est ça qui m'a toujours passionné.

***« Ce journal n'est pas celui d'un égocentrique ou d'un narcisse qui se plait à se regarder dans un miroir. Au contraire, je crois qu'il consiste à tenter de dépasser tout ce qu'on peut appeler l'ego. »***

***— Vous écrivez que vous tentez de « vous regarder de haut ». Que voulez-vous dire ?***

— Il s'agit de rester à distance de moi, d'avoir une vision globale de ce que j'étais, de ce que je pensais. Évidemment, quand on écrit un journal, il faut n'avoir aucune image de soi, qu'elle soit valorisante ou dépréciative. Mais arriver à se saisir, avec un maximum d'objectivité, pour arriver à simplement témoigner de ce qu'on peut observer. Je recherchais surtout une clarté intérieure, une lumière. Il est surprenant de constater qu'on ne peut accéder à l'universel qu'à travers sa singularité. Plus on va dans l'intime, plus on a la chance d'être universel.

***— Toute votre œuvre n'est-elle pas un long travail pour tenter de vous libérer d'un drame que vous avez vécu dans votre très petite enfance ?***

— À un mois, j'ai en effet été séparé brutalement de ma mère qui a fait une dépression après avoir vécu quatre maternités successives. Elle a dû entrer dans un asile. On sait maintenant que, dans les premiers mois de son existence, un bébé vit avec sa mère dans un état totalement fusionnel. S'il se trouve séparé d'elle, c'est pour lui une souffrance absolument terrible, comme s'il était coupé en deux. Donald Winnicot, un grand pédopsychiatre anglais, a donné un nom à ce traumatisme : « *l'agonie primitive* ». Le bébé connaît littéralement une véritable agonie comme avant de disparaître. Il parle aussi de « *détresse impensable* », car le bébé ne peut pas « penser » ce qui lui arrive et ne peut pas se défendre. Ce trauma va entretenir des séquelles pour toute la vie. Sauf si, bien sûr, par un travail sur soi-même, on arrive à s'en libérer.

***— À sept ans, vous assistez donc à l'enterrement d'une mère que vous ne connaissez pas.***

— On ne m'avait jamais parlé de ma mère biologique puisqu'à l'âge de trois mois, j'ai été placé dans une famille. Cette famille m'a donné beaucoup d'affection, beaucoup d'amour. Je ne savais rien de mon histoire. J'ai toujours pensé que la maman que j'avais était la vraie. Et puis, un jour, elle me dit : « *Tu sais, ta maman est morte.* » J'avais sept ans. J'ai été fort surpris. Lors de ses obsèques, j'ai découvert mon père, une sœur et deux frères. J'imagine que, pour me protéger, on ne m'avait rien dit de mon histoire avec ma mère. Cela a été révélé bien plus tard, mais, pendant la guerre, le régime de Vichy a décidé de faire disparaître tous les malades mentaux en les abandonnant à leur triste sort et en leur allouant des rations de nourriture qui ne permettait pas l'entretien de leur vie. À cela s'ajoutaient le froid et les mauvaises conditions d'hygiène. On sait maintenant qu'environ cinquante mille personnes sont mortes de froid et de faim dans les hôpitaux psychiatriques. Ma mère a été l'une de ces victimes en 1942.

***— Vous dites avoir écrit* Lambeaux, *en 1995, pour la « ressusciter ». Pour ne pas l'oublier ? Pour mieux vous connaître à travers elle ?***

— Ce petit livre sur mes deux mères, je l'ai écrit très tardivement parce que, pendant longtemps, j'ai voulu oublier tout cela. Je me trouvais un peu dans le déni. Mais je me suis rendu compte que ce n'est pas parce que l'on veut oublier certaines choses qu'elles disparaissent pour autant. Bien au contraire. J'ai donc d'abord écrit sur cette mère inconnue dont je ne savais que peu de choses. J'ai bien es-

sayé d'obtenir certaines informations sur elle, une de ses sœurs m'a donné l'un ou l'autre renseignement à contre-cœur. Je suis aussi allé voir une de ses amies d'enfance qui m'en a dit un peu plus. Mais après quelques pages, je n'ai pas pu poursuivre. J'ai alors rangé ces feuilles et les ai totalement oubliées. Douze ans après, j'ai rencontré un vieux paysan qui m'a raconté que, lorsqu'il était jeune, il avait bien connu mes parents qui vivaient dans le même village que lui. Le peu qu'il m'a dit sur ma mère a réactivé mon désir d'écrire à son sujet. J'ai retrouvé les pages oubliées et j'ai repris le livre. Après l'avoir achevé, j'ai compris que j'avais écrit une lettre à ma mère. Je dis « *tu* » pour m'adresser à « *cette absente qui imposait fréquemment sa présence* ». Je me suis alors dit que je n'avais pas le droit de passer sous silence ma mère adoptive à qui je dois tant. J'ai donc décidé de parler d'elle aussi. Ainsi que de l'enfant que j'étais et qu'elle a élevé.

***— Vous avez été élevé à la campagne, où vous gardiez les vaches. À l'école, si vous êtes bon élève, vous vivez loin des livres.***

— J'ai eu une enfance de petit paysan. Il n'y avait pas de livres, pas de journaux. J'ai ensuite fait des études à l'école des enfants de troupe et, là non plus, nous n'avions pas de livres. Juste nos manuels scolaires. À quinze ans, quelqu'un m'a tendu le roman d'un certain Albert Camus dont je n'avais jamais entendu parler. Je l'ai ouvert et j'ai lu : « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* » Cette première phrase de *L'étranger* m'a fait penser aux obsèques de ma mère qui s'étaient déroulées dans les mêmes conditions. Un jour torride. Je l'ai lu dans un état un peu second, ébranlé par une très forte émotion qui venait de mon enfance. Mes souvenirs et l'histoire de Meursault se superposaient. Cela m'a d'autant plus frappé que c'était le premier livre que je lisais. Après, j'ai bien sûr eu un lien très fort avec Camus et toute son œuvre.

***— Cette scolarité, vous l'avez racontée en 1989 dans un roman autobiographique,* L'année de l'éveil…**

— J'y suis resté huit ans. Les deux premières années ont été difficiles, évidemment, mais après, pour moi, tout se passait bien. J'avais beaucoup de copains et je faisais du sport. Nous étions soumis à une discipline militaire. Au cours de ces années où j'ai porté un uniforme militaire, j'ai assisté à quatre mille cérémonies aux couleurs et j'ai dû me rendre approximativement à six mille rassemblements. On peut donc comprendre qu'en étant dans cette école, on était profondément imprégné par ce mode de vie et par l'enseignement qu'on y recevait. J'ai dû beaucoup travailler sur moi pour me défaire de ces empreintes vraiment très profondes.

***— À quel moment avez-vous eu besoin d'écrire ?***

— Je l'ai ressenti adolescent. Mais je l'ai combattu au maximum parce que je savais qu'en tant qu'enfant de troupe, je devais rester plusieurs années dans l'armée. Cependant, après deux ans passés à l'École de Santé Militaire à Lyon pour y devenir médecin, ce besoin s'est fait pour moi absolument irrépressible. Cela n'a pas été facile, mais j'ai pris la décision d'abandonner mes études et j'ai réussi à me faire réformer. Je me suis retrouvé chez moi avec, à la fois, un grand désir d'écrire et l'impossibilité de le faire. J'avais trop de problèmes, trop d'émotions, un trop grand désir de bien faire. J'étais aussi écrasé par tous les écrivains du passé. C'était une situation insupportable de me dire « *je vais écrire* » et « *qu'est-ce que je vais écrire ?* » Pendant des années, j'ai beaucoup bataillé, beaucoup piétiné.

***— Pour vous, écrire et se connaître, c'est donc la même démarche ?***

— Je voulais être écrivain, mais, en fait, je ne savais pas dans quel genre d'écriture j'allais m'engager. J'ai commencé à prendre des notes qui se sont révélées être le début d'un journal. Je le rédigeais pour moi-même, pour m'entraîner à écrire. Jamais je ne pensais le publier. Progressivement, j'en suis venu à découvrir que mon désir profond n'était pas d'écrire des livres, mais bien de travailler à me connaître. Non pour m'enfermer en moi-même, mais pour m'affranchir de toutes mes entraves et de mes empêchements, afin de pouvoir m'ouvrir aux autres et au monde. C'était un travail extrêmement douloureux, très perturbant. Il me fallait creuser dans ma mémoire, dans mon inconscient, pour tenter d'aller à l'origine de ce que j'étais au fond de moi-même et pouvoir me libérer effectivement de tout ce qui encombrait ma vie. Ce travail m'a pris environ une vingtaine d'années. On peut considérer que c'est beaucoup, mais dans ce domaine, il n'y a pas de règles. Chaque aventure est personnelle, et on ne la choisit pas.

**« J'en suis venu à découvrir que mon désir profond n'était pas d'écrire des livres, mais bien de travailler à me connaître. »**

***— Une aventure à la fois personnelle, spirituelle, et aussi universelle ?***

— Chaque aventure spirituelle est singulière et, en même temps, elle ressemble à toutes les autres. Parce que, au-delà des différences, la substance de l'âme est toujours la même. On retrouve fondamentalement certaines grandes vérités. Ce sont les principales lignes de force qui parcourent l'histoire de l'humanité et sont invariantes. Elles se trouvent aussi en soi. C'est en cela que nous sommes très proches de ceux qui peuvent avoir vécu certaines expériences, comme les mystiques que j'ai beaucoup côtoyés. Thérèse d'Avila disait : « *Je ne dirai rien dont je n'ai point la très grande expérience.* » Cette phrase m'a guidé dans tout mon travail d'écrivain. On ne connaît que ce qu'on a éprouvé, ce qu'on a expérimenté par soi-même.

***— Le travail sur vous-même et celui d'écrivain sont donc indissociables ?***

— Je travaille beaucoup mes textes. Je recherche l'exactitude et la simplicité. Il s'agit d'un labeur très lent, mais on s'aperçoit que travailler sur les mots, c'est aussi travailler sur soi-même. Pour moi, toute mon aventure intérieure s'est vécue à l'aide de l'écriture. C'est parce que j'écris que j'ai pu suivre avec assez de justesse et d'acuité ce qui se déroulait en moi. Tant qu'on ne les a pas écrites, les choses restent très vagues, très fluctuantes, et elles s'échappent très vite. J'avais le besoin de fixer sur le papier ce que je découvrais en moi. L'écriture a été pour moi un appui, une aide constante. Et elle l'est encore aujourd'hui. ■

Charles JULIET, *Gratitude*, Paris, POL, 2017. Prix : 19€. Via *L'appel* : -5% = 18,05€.

Charles JULIET ,*Lambeaux,* Paris, Folio, 1997. Prix : 7,25. Via *L'appel* : -5% = 6,89€.

Charles JULIET, *L'année de l'éveil, Paris,* Folio, 2006. Prix : 8,30€. Via *L'appel* : -5% = 7,89€.

*En marge de Noël, fête de la lumière*

# DANS L'ANTRE D'UN CIRIER

Textes et photos : Michel PAQUOT

**Depuis 2004, Fabrice fabrique des cierges pour la Maison Cremers créée au milieu du XIXe siècle dans une petite rue du centre de Wavre, où elle est toujours installée. Dès que la cire est chaude, il la touille vigoureusement pour remuer la « crasse », principalement des bouts de mèches qui coulent au fond de la cuve.**

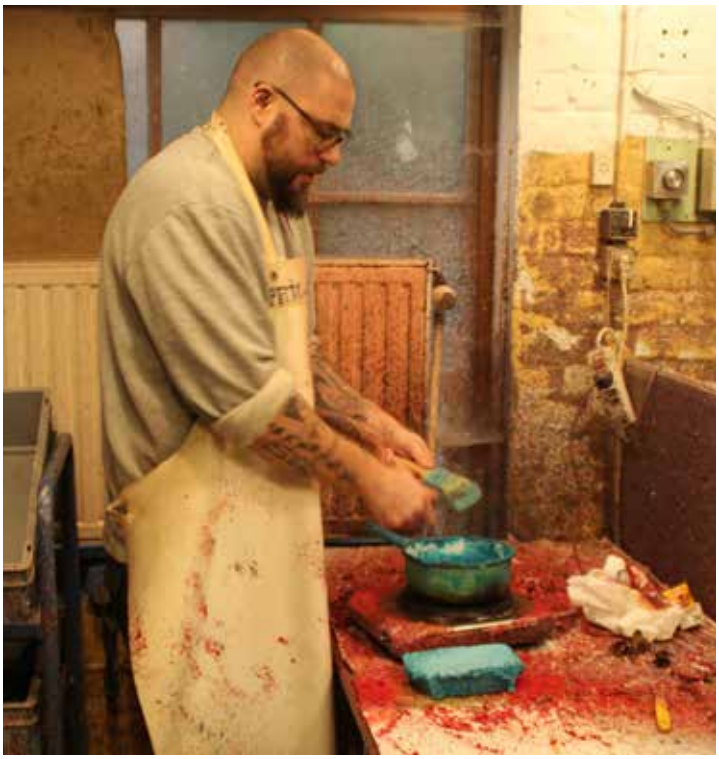
**PURGATION.**
**Pour éviter qu'il y ait de l'eau dans la cire, Fabrice purge la cuve. La cire provient soit des restes de cierges d'offrande consommés, et rendus par les églises, soit de pains de paraffine.**

**PREND LA MÈCHE.**
**Le cirier remplit un bidon dont il verse précautionneusement le contenu dans la rigole prévue à cet effet. La cire s'insinue par de petits trous dans de longs et fins tuyaux placés sous la machine et traversés par la mèche autour de laquelle, en refroidissant, elle durcit.**

**DEUX CENTS CIERGES.**
**À l'aide d'une manivelle, il entraîne un piston qui pousse ces tuyaux vers le haut. Ainsi émergent à l'air libre quatre rangées de cinquante cierges dont il coupe les mèches avec sa « lance ». Et avec un racloir, il enlève l'excédent de cire qui sera fondu et réutilisé pour d'autres bougies.**

**EXTRACTION.**
**Fabrice fait ensuite basculer les cierges, sans avoir oublié d'imprégner les mèches de colle afin que leur extrémité ne puisse pas se consumer. Il les extrait de leurs emplacements, après avoir éliminé les rares pièces cassées qui seront par la suite refondues.**

**GESTE SÛR.**
**Fabrice emballe les cierges par paquets de trente-deux. Pas besoin de les compter : rien qu'en les entourant avec ses mains, il est sûr de ne pas se tromper. Plusieurs fois par semaine, il les livre partout en Belgique. Car la demande reste importante. Certaines églises peuvent en « consommer » entre huit et neuf mille tous les deux ou trois mois.**



**BOUGIES COLORÉES.**
**Dans la pièce à côté, Philippe peint, avec de la cire colorée, des bougies de longueurs et de périmètres variés, parfois rondes, non fabriquées sur place. Pour des paroisses, mais aussi pour des magasins de décoration ou des fleuristes. Noël est, avec Pâques, la période de l'année où la demande est la plus forte.**

**CINQUIÈME GÉNÉRATION.**
**Avec son épouse, Pablo Cremers a repris l'entreprise familiale il y a tout juste vingt ans. Ce n'est que vers les années 60 que son père a convaincu son propre père de se lancer dans les cierges d'offrande. Il réfléchit aujourd'hui à remplacer la paraffine, sous-produit de la production pétrolière, par du suif, soit de la graisse animale, comme cela se faisait jadis.**

*« Redressez-vous et relevez la tête. » (Luc 21,28)*

# RECÂBLER LE CERVEAU

Gabriel RINGLET

**En adressant à ses disciples un discours « apocalyptique », Jésus ne veut pas les affoler, mais leur ouvrir les yeux : « *Restez éveillés !* »**

Comme bien des prophètes avant lui, Jésus alerte ses contemporains. Très inspiré par la littérature hébraïque de l'époque, il recourt au genre littéraire de l'*apocalypse*, ce qui veut dire *révélation*, *dévoilement* et même *démystification*. L'apocalypse vise donc moins à faire peur qu'à rendre lucide. Elle ébranle l'univers pour l'interpeller et se soucie d'alléger, là où les cœurs (« *la débauche, l'ivrognerie* ») s'alourdissent. Du coup, ces images de fin d'un monde rejoignent les plus douloureuses de nos actualités, puisqu'en ce moment même, au loin ou très près de nous, des hommes et des femmes meurent de peur « *dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde* ».

## IL EST MOINS CINQ !

En relisant ce chapitre 21 de saint Luc, je repense à mes conversations avec Christian de Duve, prix Nobel de Médecine, qui nous a quittés en mai 2013. Nous parlions souvent d'apocalypse ! Et lui, comme Jésus (qu'il me pardonne, mais dans son incroyance, il admirait beaucoup le prophète palestinien), voulait secouer, et mobiliser, en lançant un véritable cri d'alarme : il est moins cinq ! « *Les indices ne trompent pas* », m'expliquait l'éminent professeur de Louvain. Il suffit de voir à quel point les humains ont « *mis en danger leur propre survie par la poursuite effrénée du bénéfice immédiat, au point d'avoir peut-être déjà, pour autant que nous sachions, dépassé le point de non-retour* ».

Mais Christian de Duve dénonce pour éclairer et pour encourager. Car c'est un des privilèges de l'humanité, disait-il, de pouvoir se ressaisir et contrecarrer cet aveuglement qui nous conduit droit dans le mur. De quelle manière ? En recâblant le cerveau ! Car « *tout ne se trouve pas dans nos gênes. Le cerveau humain contient environ cent milliards de neurones, dont chacun est relié à quelque dix mille autres neurones* ». Autrement dit : un million de milliards de connexions !

Recâbler, pour le généticien, cela veut dire donner toute sa place à l'enseignement et à la culture, et encourager les sciences, les religions et les sagesses à « *collaborer d'urgence à la sauvegarde de l'humanité* ».

## BIENTÔT, TOUT DE SUITE

Jésus invitait-il à autre chose à travers ses images apocalyptiques, sinon à encourager la survie de l'humanité ? Oui, un monde nouveau est possible, une terre nouvelle peut voir le jour. Mais pour cela, il faut se décider, maintenant. Quand on relit l'*Apocalypse*, suggère Jean Grosjean, on y découvre « *de singuliers frémissements : zéphyrs dans la tempête, séisme au paradis. Immense est l'aujourd'hui, instantanée l'Histoire. Quoi de plus terrible et de plus délicieux que ce bientôt qui est un tout de suite ?* »

Le premier dimanche de l'Avent fait place à un autre prophète qui n'a cessé d'alerter, lui aussi : Jérémie. « *Pendant quarante ans, il sera le témoin lucide d'un tremblement du monde* », écrit Gérard Bessière dans un bel essai consacré aux prophètes. Durant ces décennies de violence et de désarroi, Jérémie est devenu « l'inventeur du cœur à cœur avec Dieu ».

Jésus prendra le relais de ce cœur à cœur en proposant à son tour d'accomplir « la parole de bonheur » (Jer. 33,14). Encore faut-il que, pour l'accueillir, l'homme se redresse, qu'il relève la tête et qu'il prie. Une manière évangélique de recâbler le cerveau. ■

Gérard BESSIÈRE, *L'ultime secret*, 2017. Disponible uniquement chez l'auteur.

# Lectures spirituelles

## ONFRAY À L'HÔPITAL

« *Ce livre est un manifeste vitaliste* », affirme son auteur. À partir de son expérience d'un AVC mal diagnostiqué et de son parcours du combattant, lot de tout patient soumis aux injonctions médicales et au pouvoir des médecins, Michel Onfray offre une sorte de journal de bord. Il l'étend à une méditation plus large sur le deuil « *qui nous fait* » et sur le rapport de chacun à sa propre mort et à celle de ses proches. Un livre parfois outrancier, comme tous ceux de ce philosophe, mais qui permet cependant au lecteur de pousser ses propres réflexions aux extrêmes de sa pensée décapante. (C.M.)

Michel ONFRAY, *Le deuil de la mélancolie*, Paris, Robert Laffont, 2018. Prix : 14,95€. Via *L'appel* : -5% = 14,21€.

## VOIR NOËL AUTREMENT

S'inspirer des évangiles de Noël pour créer des contes où les tribulations de la vie contemporaines se mêlent à celle de Joseph et Marie, voilà le souci de l'auteur, Raphaël Buyse. Au travers de ces histoires, il emmène le lecteur à croiser des personnages magiques qui enchanteront petits et grands. Ces *Lueurs de Noël* invitent à sortir de soi, à ouvrir les yeux et à accueillir les autres, comme Jésus l'a fait en son temps. Et tout cela dans une ambiance de fête et sous les lumières de Noël. (B.H.)

Raphael BUYSE, *Lueurs de Noël, Contes inspirés de L'Évangile*, Paris, Salvator, 2018. Prix : 14,00€. Via *L'appel* : -5% = 13,30€.

## ATTENTION, DANGERS !

Les Éditions Jouvence publient deux ouvrages qui permettent de se protéger, d'une part, des addictions aux écrans qui guettent tout le monde, et, d'autre part, des perturbateurs endocriniens qui polluent sournoisement le quotidien et mettent des vies en danger. Deux problématiques très actuelles, et deux ouvrages apportant des solutions concrètes et faciles à mettre en pratique afin de prendre conscience et combattre des fléaux d'aujourd'hui. (B.H.)

Alex de MAUD'HUY, *Se protéger des addictions aux écrans, c'est parti !*, Genève, Jouvence, 2018. Prix : 6,90€. Via *L'appel* : -5% = 6,56€.
Isabelle DOUMENC, *J'évacue les perturbateurs endocriniens, c'est parti !*, Genève, Jouvence, 2018. Prix : 6,90€. Via *L'appel* : -5% = 6,56€.

## SON FILS MORT EN SYRIE

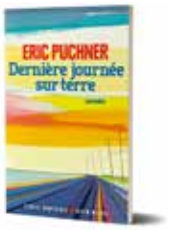
Une mère raconte le départ totalement inattendu de son fils vers la Syrie, les rares contacts qu'elle a pu entretenir avec lui pendant les quelques mois qu'il y a passés, avant d'être tué. Elle partage surtout ses questions et son incompréhension. Que n'a-t-elle pas perçu dans l'évolution de son fils ? Elle replace aussi cet événement douloureux dans le fil d'une histoire plus longue d'émigration à la recherche d'une vie meilleure. Aujourd'hui, elle tente de donner sens à la mort de son fils en déconstruisant les discours radicaux auprès des jeunes. (J.G.)

Saliha BEN ALI, *Maman, entends-tu le vent ? Daech m'a volé mon fils*, Paris, L'Archipel, 2018. Prix : 20,55€. Via *L'appel* : -5% = 19,53€.

## LA BIBLE EN VINGT PORTRAITS

La Bible est un enchevêtrement d'histoires, certaines bien connues et d'autres que l'on croit bien connaître. Les auteurs de cet ouvrage, juifs ou chrétiens, dressent les portraits de vingt personnages issus de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ils racontent leurs histoires, les remettent dans leur contexte pour aider le lecteur à mesurer la portée de leur destinée. On retrouve ainsi Adam et Ève sous la plume de Floriane Chinsky. Loin des lectures oppressantes que l'on a souvent propagées, elle raconte comment ce mythe invite l'homme à devenir humain. (J. Ba.)

Jean-Marie GUÉNOIS et Marie-Noëlle THABUT (dir), *Les grandes figures de la Bible*, Paris, Tallandier - Le Figaro, 2018. Prix : 21€. Via *L'appel* : -5% = 19,95€.




## LIENS À LA DERIVE

Neuf nouvelles, neuf récits qui évoquent les liens familiaux. Des vies et des relations qui partent souvent à la dérive. Deux sœurs, dont l'une semble avoir tout réussi, quand l'autre est suicidaire. Un ado que ses parents inscrivent à un stage d'été pour jeunes écrivains pendant qu'ils visitent l'Europe. Un homme séparé de sa compagne, qui emmène leur bébé à une fête où l'alcool et la cocaïne sont abondants. Ou un enfant qui s'efforce d'empêcher sa mère de faire piquer les chiens que son père a laissés avant de les quitter. Une description douce-amère des relations aujourd'hui. (J.G.)

Éric PUCHNER, *Dernière journée sur terre*, coll. « Terres d'Amérique », Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 25,70€. Via *L'appel* : -5% = 24,42€.

*Quand on a tort de vouloir avoir raison*

# LES EGOS DE NOS ÉGAUX

**Josiane WOLFF**
***Présidente du Centre d'Action Laïque du Brabant wallon.***

**Serait-il si difficile d'écouter notre interlocuteur ? On peut se quitter amis sans être tombés d'accord.**

Qu'il est jouissif de rentrer chez soi avec le sentiment du devoir accompli. Une bonne réunion rondement menée, des collègues qui *se sont rangés à notre idée*, une petite pincée d'humour sarcastique qui a cassé nos opposants, et voilà ! Après quelques échanges musclés, nous sommes *tombés d'accord*. Quelle chance, me direz-vous ? Pas si sûr…

Longtemps, j'étais persuadée qu'avoir raison était un must : avoir le dernier mot, clouer le bec à l'autre… et rentrer chez soi fier comme Artaban. Jusqu'au jour où j'ai compris que vouloir avoir raison à tout prix est la première cause d'échec d'un projet.

## J'AI RAISON, DONC TU AS TORT

Vision binaire de la relation humaine que l'on retrouve dans toutes les discussions qui partent en sucette ! Pourquoi s'accrocher à cette idée que nous devons contrecarrer à tout prix les arguments de l'autre, sous peine de devoir remettre en cause une opinion qui nous fonde ? Serait-il si difficile d'écouter notre interlocuteur, de tenter de comprendre ce qu'il dit, de nous souvenir que, bien que notre « semblable », il puisse exprimer ses différences ? Et, à la lumière de ce que cet « autre » exprime, de réexaminer ce que nous pensons connaître sur le sujet ?

Bien entendu, c'est difficile. Pire, notre égo est persuadé que c'est dangereux. Car si avoir raison signifie penser le vrai, l'enjeu est de garder la Vérité – avec ce fameux grand « V » qui fonde nos certitudes – intacte, simple, toute à nous. En ces temps redevenus un peu trop obscurs à mon goût, où les extrêmes reviennent avec force et vigueur tenter de rendre muettes les vérités individuelles, l'enjeu me paraît au contraire de faire entendre tous les raisonnements qui permettent d'appréhender la complexité du réel. L'enjeu est aussi, à mon avis, que chacun se sente en sécurité dans les valeurs qui le fondent. C'est un des piliers de mon combat laïque. Non pas convaincre l'autre de changer d'avis, mais permettre de garder en bonne santé le terrain de confrontation d'idées.

## IL ÉTAIT UNE MAUVAISE FOI

Une actualité récente – les élections d'octobre – m'a amenée autour de tables d'échanges-débats où les joutes oratoires n'avaient rien à envier aux jeux du cirque. Quelques-uns élevaient la voix, d'autres se voulaient charmeurs, certains, pas encore entraînés aux parties de bras de fer de l'argumentation politique, se laissaient distancer par des as de l'impro. Et d'autres encore, si visiblement en attente d'exister par le fait de convaincre, tangentaient à certains moments la mauvaise foi. Cette dernière a été théorisée par un grand philosophe, Jean-Paul Sartre, dans *L'Être et le Néant* (1943). Il la définit comme « *un mensonge à soi, une fuite volontaire et consciente face à la vérité* ». Il écrit : « *La conscience cherche toujours à coïncider avec elle-même.* »

Il existe bien entendu des dizaines de stratégies pour avoir raison à tout prix. Voyez celle - si bien intentionnée en apparence – qui consiste à expliquer, préciser, documenter, belle tactique de mobilisation de la parole. Ou cette autre qui compte ses spécialistes : déstabiliser la bonne entente d'un groupe, créer le climat propice à la dispute, et s'auto-proclamer chef de la meute, celui qui viendra apaiser les esprits en imposant sa seule vision des choses. Il est pourtant tellement agréable de confronter nos idées, d'en faire un exercice pour maîtriser nos passions et de pouvoir nous quitter impatients de la prochaine rencontre. Et comme disait Gandhi : « *Chacun a raison de son propre point de vue, mais il ne serait pas étonnant que tout le monde ait tort.* » ■

*Fidèle à la tradition de questionnement du judaïsme*

# CESSONS DE CROIRE : RÉFLÉCHISSONS

**Floriane CHINSKY**
***Docteure en Sociologie du Droit, Rabbin du MJLF.***

**Quelles croyances sous-tendent nos actions ? Pour le savoir, il faut développer son esprit critique, comme l'enseigne le Talmud.**

Croyez-vous que la venue de réfugiés est négative pour l'économie ? Que si les pauvres sont pauvres, c'est parce qu'ils le méritent ? Que le monde va à sa perte compte tenu des problèmes écologiques ? Que la pression climatique va réduire l'humanité à encore plus de guerres et de violences ? Que l'humanité saura trouver de bonnes solutions au fur et à mesure que les problèmes se poseront ?

Croyez-vous que votre passé vous a formé ? Qu'à votre grand âge, il faut juste accepter les choses comme elles sont ? Que compte tenu de votre jeune âge, vous devez attendre pour vous exprimer ? Croyez-vous que vous devez être féminine ? Que vous devez être viril ? Que vous devez « accepter votre part de féminité » ou « votre part de masculinité » ? Que l'homosexualité est « contre nature » ?

## INDISPENSABLE INTROSPECTION

Nos croyances sont importantes, car elles conditionnent nos actions, il est important d'en être conscients. Une introspection, une réflexion continue, peuvent permettre d'avancer. Nous avons la liberté et le devoir de prendre en charge nos actes, nos croyances, et nos sentiments. Comme nous le disons dans la prière « ountané tokef », *téchouva* (le réexamen de nos croyances), *téfila* (la prière, le travail du cœur, qui s'adresse aux sentiments) et *tséda-ka* (donner de l'argent à ceux qui sont dans le besoin, faire des actes de solidarité) permettent de modifier le cours de nos vies, de « changer le décret ». Il serait vraiment intéressant de voir quelles croyances sous-tendent nos comportements et nos actions. Ces croyances, y sommes-nous totalement attachés, ou sommes-nous capables de les examiner d'une façon critique ?

Se prosterner devant nos croyances, c'est de l'idolâtrie. Être juif, c'est développer un esprit critique, comme le fait le Talmud. Le Talmud pose des questions sur les enseignements des sages : D'où cette idée vient-elle ? Quel verset l'appuierait ? Quelle est sa raison ? Qui l'a enseignée ? Que contredit-elle ? Dans quel but l'exprime-t-on ? Quel est son piège ? En quoi est-elle en opposition avec d'autres idées connues ?

## TRADITIONS CRITIQUES

Chacune de nos croyances devrait passer par le tamis impitoyable des questions talmudiques. En tant que juifs libéraux, nous avons la chance d'être fidèles à cette tradition talmudique. Nous nous sommes associés, il y a deux siècles, au grand mouvement d'affranchissement de la pensée en Occident, à la remise en cause des vieilles croyances, au développement de la pensée critique. Nous avons la chance de pouvoir clamer que, dès les débuts de l'émancipation, nous étions à la jonction de deux traditions critiques : celle interne au judaïsme traditionnel et celle nourrie des outils de la pensée moderne. En tant que juifs, et en tant que personnes modernes, nous sommes doublement outillés pour appliquer notre réflexion à nos actes.

C'est par le partage de nos pensées que nous apprenons à les affiner, à les interroger, et à poser toutes les questions. Comme l'Adam primordial, nous avons besoin d'un « aide contre nous », d'une personne qui nous force à nous réexaminer. Notre tradition nous demande de porter nous-mêmes le judaïsme, et de ne nous reposer sur personne pour faire le travail à notre place. Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Si je ne suis que pour moi, que suis-je ? Et si je n'agis pas maintenant, quand ?

Le mot « foi » n'existe pas en hébreu, nous ne devons pas « croire ». C'est le mot fidélité qui est important. *Émoun*, le fait que j'ai confiance dans les principes qui animent ma vie, et qu'on peut me faire confiance pour que j'agisse. Quand je dis « *amen* », je dis « *je suis là* », pour soutenir des pensées que j'ai examinées et adoptées. ■

*Distinguer la bonne anxiété de la nocive*

# J'AI DES PEURS, MAIS JE ME SOIGNE

**Propos recueillis par MICHEL PAQUOT**

**Anxiété, phobies, angoisse… Qu'est-ce qui les caractérise ? D'où viennent-elles ? Comment les soigner ? Le psychiatre Dominique Servant donne des pistes pour s'en libérer dans un ouvrage extrêmement concret.**

« *Je ne comprenais pas pourquoi je n'étais pas bien, vu que je m'en étais sortie vivante. J'aurais dû être heureuse de vivre, d'autres n'avaient pas eu cette chance.* » Catherine Bertrand était au Bataclan lors des attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Sans bien comprendre pourquoi, elle s'est ensuite retrouvée plongée dans un état de stress post-traumatique dont elle ne parvient toujours pas à totalement sortir, comme elle le raconte avec autodérision dans son journal de bord dessiné, *Chroniques d'une survivante*.

« *Trop souvent,* observe-t-elle, *les gens disent : elle va au boulot, elle va bien. Alors que j'essaie juste de maintenir des liens sociaux pour avoir un semblant de vie normale.* » Mais, note-t-elle encore, « *retrouver une vie "normale" est un long parcours, semé d'embûches et de rechutes* ». Car, « *dans ma tête, c'est toujours la guerre entre la partie de moi qui veut aller de l'avant et profiter de la vie et celle qui souffre, qui ressent à la fois peur, colère, impuissance et tristesse.* »

## PROBLÈME DE SOCIÉTÉ

« *Le syndrome de stress post-traumatique, qui se marque par des réminiscences, des flash-back, est un vrai problème de société qui nous concerne tous* », commente le psychiatre Dominique Servant, spécialiste de ce domaine. Car ce type de stress n'est pas spécifiquement lié à un attentat, il peut aussi survenir suite à un accident, une agression ou toute autre forme de violence. Et la réaction anxieuse provoquée par un tel traumatisme évolue dans le temps sans être vécue de la même façon par tout le monde. « *Dans la phase aiguë,* constate-t-il, *certaines personnes réagissent avec beaucoup de lucidité, font rapidement une analyse de la situation, rassemblent leurs idées et l'émotion semble s'estomper d'elle-même. Progressivement, la confiance revient.* »

« *D'autres, au contraire, vont connaître la sidération ou l'impression de ne plus être dans la réalité. Pour eux, le temps paraît s'être arrêté et ne plus s'écouler librement. Leur panique est intense, associée au désarroi, aux larmes, à un sentiment d'impuissance.* » Et le délai nécessaire à la reprise d'une vie normale dépend de chacun. Ce type de stress représente un degré extrême de l'anxiété qui n'est pas, en soi, un mal ou une pathologie. Elle est en effet une émotion naturelle, avec laquelle on peut vivre sans que cela pose problème.

« *L'anxiété nous protège, elle est indispensable au développement de l'être humain, depuis la naissance et à toutes les étapes de la vie*, note Dominique Servant. *Elle possède des vertus qui nous permettent de réguler notre équilibre intérieur, notre mental, notre relation aux choses. La bonne anxiété est une aide. Être organisé, anticiper, prévoir, cela fait avancer. Pour autant que l'on ne se fixe pas un but inatteignable générateur d'une insatisfaction permanente. L'émotivité, le perfectionnisme sont des éléments normaux qui, poussés à l'excès, peuvent amener à des tempéraments anxieux.* »

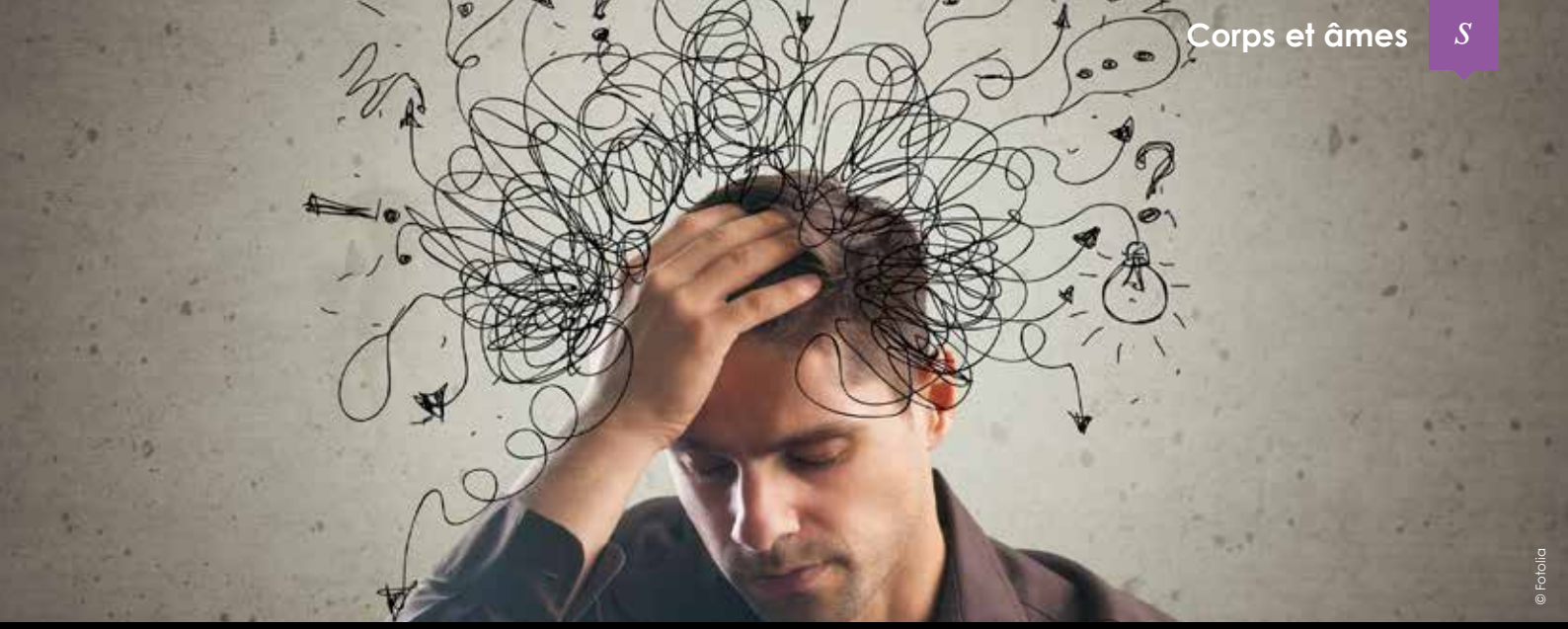
## ADDICTIONS, DÉPRESSION

Et c'est là où le bât risque de blesser. L'anxiété apparaît effectivement problématique lorsqu'elle n'est plus maitrisée. Elle se transforme alors en une authentique souffrance qui entrave le quotidien, empêche tout déplacement, toute rencontre. Et, finalement, s'oppose à ses désirs et à ses envies. Elle peut déboucher sur des troubles du sommeil, des addictions, un burn-out ou une dépression. « *L'anxiété pathologique est une émotion négative,* décrit le psychiatre. *L'anxieux est assailli par des pensées noires qui le conduisent à des sentiments de découragement, une mauvaise perception de soi, de la culpabilité. Cela peut faire le lit de la dépression et mener à l'alcoolisme qui apparaît comme un soulagement.* »

L'anxiété est alors une névrose, comme le sont les phobies. Le point commun entre l'anxieux et le phobique est leur conscience du caractère absurde, amplifié et exagéré de la gêne. Une situation face à laquelle il est très difficile de réagir. L'appel à la raison ne sert évidemment à rien puisque le malade sait que sa peur est irraisonnée.

## ANGOISSE EXISTENTIELLE

La même impuissance se manifeste face aux angoissés, même si les deux tempéraments sont différents. « *L'anxiété est plus psychique, diffuse, tandis que l'angoisse possède une dimension davantage philosophique, existentielle,* pré-



© Fotolia

**DÉTRESSE.**
**Problématique lorsqu'elle n'est plus maitrisée.**

cise le médecin. *Elle est moins en lien avec l'ici et maintenant, elle vient de loin, on ne sait pas d'où précisément, elle n'a pas de déclencheur. L'anxiété, par contre, est liée au stress, à ce qui nous arrive dans la vie. Comme la phobie, elle a un déclencheur.* »

Et se transmet-elle, par l'hérédité, l'éducation ou l'imitation ? « *On a une présomption qu'il existe des éléments biologiques permettant de transmettre l'anxiété, mais pas comme une maladie génétique. Il existe encore énormément d'inconnues. La part génétique est très faible par rapport aux facteurs humains, d'éducation, d'imitation. Dans les périodes où il y a des menaces collectives, comme la nôtre par exemple, le niveau d'anxiété monte. On voit pourtant des tempéraments anxieux qui surviennent très précocement. Très petits, des enfants sont peureux, timides, nerveux.* »

Les enfants, justement, sont-ils davantage en proie à des peurs ? « *Elles sont très fréquentes chez eux, mais elles varient avec l'âge. Au moment de la préadolescence, ce sont des peurs qu'on trouve chez les adultes qui apparaissent chez l'enfant. Il identifie à cet âge des pensées anxieuses dont il n'avait pas conscience plus jeune. Ses peurs font partie du développement normal et de l'apprentissage pour affronter de nombreuses situations de la vie. Cette expérience de peur est naturelle chez lui et a des effets bénéfiques pour son développement psychologique. Les différentes expériences vont lui permettre de développer de la confiance en lui, de se responsabiliser, et vont l'aider à construire un sentiment de sécurité.* »

## TRAITEMENTS ADAPTÉS

Face aux natures anxieuses, qu'il est impossible de changer complètement, le praticien préconise du temps, des traitements adaptés et un travail sur soi-même. Dans son dernier ouvrage, *Se libérer de l'anxiété et des phobies en 100 questions*, il consacre une large place à cet aspect thérapeutique. Convaincu que « *les médicaments ne sont pas une fin en soi* », notamment à cause du phénomène de dépendance qu'ils génèrent, il passe en revue les multiples possibilités existantes : la psychothérapie, les thérapies comportementales et cognitives, la médiation en pleine conscience, l'hypnose, la sophrologie, etc.

« *Il existe beaucoup d'approches pour soigner l'anxiété, mais on ne peut pas les mettre toutes sur le même plan,* reconnaît-il. *Sinon, tout marche ou rien ne marche. Chaque anxieux a sa propre méthode. Sommes-nous dans un effet de soulagement du symptôme ou de guérison ? Gérer une crise d'angoisse, ce n'est pas la même chose qu'être moins anxieux de façon durable. Il faut être acteur de sa guérison. Cela passe par une compréhension de certaines choses. Et tout ne se soigne pas par soi-même, l'aide extérieure est importante.* » ■

Catherine BERTRAND, *Chroniques d'une survivante,* Paris, La Martinière, 2018. Prix : 14,00€. Via *L'appel* : -5% = 13,30€.
Dominique SERVANT, *Se libérer de l'anxiété et des phobies en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2018. Prix : 15,90€. Via *L'appel* : -5% = 15,11€.

*Au-delà* ***du corps***

## LE BON SENS FAIT DU BIEN

Et si on se soignait avec le bon sens ancestral ? C'est ce que propose cet ouvrage qui s'enracine dans quatre époques : la préhistoire, pour se faire confiance ; la Chine antique, pour se recentrer sur l'essentiel ; la Grèce d'Hippocrate, pour éviter de se maltraiter inutilement ; et enfin Paracelse et les alchimistes pour cultiver les bons moments et favoriser les rencontres agréables. Bref, que du bon sens que le discours médical actuel tend à faire oublier . (M.P.)

Michel LEJOYEUX, *La médecine du bon sens*, Paris, J-C Lattès, 2018. Prix : 22,25€. Via *L'appel* : -5% = 21,14€.

© Belga

*Ismaël Saidi*

# « LES AUTRES NOUS CONSTRUISENT »

Stephan GRAWEZ

Incontournable lorsqu'il est question de faire comprendre le monde musulman et l'islam, Ismaël Saidi sort un nouveau livre, *Mais au fait, qui était vraiment Mahomet ?* Après le succès des pièces *Djihad* et *Géhenne*, cet artiste belge polyvalent déconstruit le mythe du Prophète.

« Mais au fait, qui était vraiment Mahomet ?, *je l'ai écrit avec Michaël Privot, islamologue à l'Université de Liège que j'ai rencontré lorsque* Djihad *a commencé à se faire connaître. On a partagé un plateau télé le lendemain des arrestations pré-attentats de Verviers. Il m'a ensuite expliqué qu'il était aussi musulman. Je l'ai invité à venir avec moi sur scène pour animer les débats avec les jeunes. Cette amitié est née il y a quatre ans. On a poursuivi avec* Géhenne*, on a beaucoup travaillé ensemble. Quand j'ai eu envie de raconter l'histoire du Prophète, on a transcrit nos conversations : lui, l'islamologue et moi, le candide qui posait les questions.* »

Des questions, Ismaël Saidi, habitué des débats et rencontres avec les jeunes, en a entendues… *Djihad* l'a fait connaître en 2014. Cette pièce humoristique met en scène trois jeunes paumés partis en Syrie. En 2017, il crée *Géhenne*, dont le héros est un terroriste condamné à perpétuité qui rencontre un prêtre et une femme dérangée. Ces deux pièces tournent toujours. Rien que *Djihad* comptabilise plus de cinq cents dates. « *Avec cette pièce, on a rencontré cinq cent mille personnes, dont trois cent mille élèves, en France et en Belgique. Et je ne compte pas les tournées ailleurs : elle se joue au Japon, en Italie, en Allemagne, au Maroc…* » Preuve du succès et de la justesse du propos, le livre *Djihad* et le livret pédagogique qui l'accompagne sont rentrés dans le programme scolaire en France. Ce qui permet à de nombreux élèves de rencontrer cet auteur.

## UNE FOI SANS MAGIE

« *Notre bouquin fonctionne sous forme d'anecdotes que je vis dans la vie de tous les jours et que j'ai ramenées à l'histoire du Prophète,* explique la quadragénaire. *On s'est rendu compte, Michaël et moi, que l'islam - contrairement au christianisme et au judaïsme - est construit sur les faits et gestes de Mahomet. Tout est basé sur ce qu'a accompli cet homme. C'est une espèce de mimétisme. On s'est dit : puisque tout le monde fait du mimétisme, qui était ce mec ? Beaucoup de jeunes posaient cette question lors des rencontres.* »

Le travail de recherche historique mené par les deux auteurs entraîne le lecteur dans un voyage chapitré, de l'Arabie préislamique à la mort de Mahomet. « *Notre envie était de réconcilier la foi et la raison. Même si on fait de l'histoire, même si on nettoie la magie, on a toujours la foi.* » Regrettant que ce travail de recherche et de mise à jour des textes soit moins développé que dans d'autres religions, Ismaël Saidi poursuit : « *Il y a plus de quatre ou cinq ans, avant toutes ces recherches, je disais que je croyais en Dieu. Aujourd'hui, je dis : "je pense à lui". Voilà la grande différence. Auparavant, du fait de croire, j'étais sûr. Mais je me suis rendu compte que la certitude est l'ennemie de la foi.* » Les jeunes qu'il rencontre posent leurs questions avec franchise. « *Ils n'acceptent plus aujourd'hui de dire oui parce qu'on leur a dit de dire oui, de dire Dieu existe parce qu'on leur a dit qu'il existe. Ils n'acceptent plus la magie non plus. Que ce soit un Dieu entouré d'anges et de chérubins. Ou le prophète qui serait monté sur une mule ailée pour aller voir Dieu. Cela ne marche plus.* »

## DÉCONSTRUIRE ET RECONSTRUIRE

Balancés entre le besoin de choses immédiates et concrètes, les jeunes acceptent toutefois que l'essence de Dieu ne soit pas concrète. Ils n'acceptent plus des évidences que la modernité ne permet plus de croire. « *D'où, chez les musulmans, l'espèce de schisme existant et la violence qui peut naître. Il est très compliqué de vivre cette spiritualité-là, ici ou en France, avec tous ces codes extérieurs, si on n'accepte pas de les retransformer en codes intérieurs. L'idée de l'autre qui ira en enfer est reprise dans toutes les religions. C'est particulièrement fort dans l'islam qui n'a pas encore eu droit à sa révolution. Il s'agit pourtant d'une notion horrible, le début de la haine. Même si je ne vous hais pas, les textes disent que vous irez en enfer. Il faut une révolution là-dedans, et les jeunes le sentent aussi.* »

S'ils démolissent beaucoup, les deux auteurs tiennent aussi à reconstruire. D'une précédente collaboration avec Rachid Benzine pour le livre *Finalement, il y a quoi dans le Coran ?*, Ismaël garde une certaine amertume. « *Pour Rachid, la foi n'a pas sa place, donc il détruit. Mais si tu détruis ma maison, il faut tout de même que j'habite quelque part. Avec Michaël, l'approche est différente : chaque mur détruit doit être reconstruit. On doit pouvoir replacer Dieu dans la maison.* » Le dernier chapitre, « *Et Dieu dans tout ça ?* », est très personnel et spirituel. Après avoir beaucoup déconstruit, tout expliqué par l'histoire et viré la magie, les auteurs posent la question de la place de Dieu. « *On se dit qu'il est là, en nous. Que Dieu apparaît à Mahomet, pas tout le temps, qu'il a dû lui parler parfois, que cet homme a beaucoup brodé, mais ce n'est pas grave. C'est cela l'humanité. Et cela nous a rassuré, Michaël et moi : les gens qui ont lu notre livre nous disent que ce n'est pas antinomique de mener un travail de recherche et d'historien et d'être croyant.* »

## D'AUTRES PROJETS

Traversé par diverses racines dès son enfance, Ismaël Saidi, né à Bruxelles en 1976 de parents marocains, est un touche-à-tout : littérature, théâtre et cinéma. Policier pendant seize ans, jusqu'en 2012, il a décroché en parallèle un master en sciences sociales en passant par l'ULB, puis par l'UCL. Il se raconte d'ailleurs dans des livres précédents, notamment dans *Les aventures d'un musulman d'ici*, paru en 2015. L'école catholique pour la maternelle et les trois premières années du primaire, qu'il termine à l'école laïque. Et, le samedi, l'école coranique. Baigné de cultures et de religions différentes, il sait l'ouverture d'esprit qu'il leur doit. À Schaerbeek, d'où il est originaire, il n'hésite pas à entrer dans l'église Sainte-Alice, près de chez ses parents. « *Il m'arrive de m'y installer. Quand vos diverses racines font partie de vous, vous n'avez pas peur des autres. Par mes recherches, je me rends compte à quel point l'islam est nourri de christianisme. Au-delà d'évacuer les peurs, il faut évacuer l'ignorance. Savoir que sa propre culture est nourrie d'une autre vous oblige à reconnaître qu'il n'y a pas d'identité unique, qu'il n'y a pas de terreau pour que naisse la peur. Quand vous êtes construit avec des morceaux des autres, c'est compliqué de les haïr.* »

Aujourd'hui, à côté de la promotion de son dernier livre, il prépare une version cinéma de *Djihad*. Le chanteur Slimane a accepté d'y interpréter le rôle d'Ismaël. Si le scénario est terminé, le tournage aura lieu fin 2019. Le film devrait sortir l'année suivante. Et puis, un autre projet est en préparation : un nouveau livre, structuré par périodes, pour une traversée de l'histoire de l'islam jusqu'à la chute de l'Empire ottoman. ■

Ismaël SAIDI et Michaël PRIVOT, *Mais au fait, qui était vraiment Mahomet ?*, Paris, Éditions Flammarion, 2018. Prix : 18€. Via *L'appel* : -5% = 17,10€.

*Monastères d'Europe* sur Arte

# UN GRAND *DÉSIR* D'ABSOLU

**Chantal BERHIN**

**Embrasser, d'une seule étreinte, l'Europe et ses deux traditions monastiques : la catholique et l'orthodoxe… Guidés par ce rêve fou, les auteurs des films *Monastères d'Europe* emmènent les téléspectateurs dans une aventure spirituelle et artistique. Un superbe beau-livre accompagne cette série.**

L'Europe est « *un continent marqué par le christianisme, où les hommes ont bâti des monastères à la croisée des arts, des sciences et des cultures* ». Forts de ce constat, Marie Arnaud et Jacques Debs sont partis à la découverte de ces lieux qui fascinent toujours aujourd'hui. Et de ce périple de plusieurs milliers de kilomètres, ils sont revenus avec une série de cinq films de cinquante-deux minutes diffusés sur Arte début décembre. Ainsi qu'avec un ouvrage somptueux retraçant leur parcours par le biais d'un texte sobre accompagné de cent quatre-vingt photos inédites.

Marie Arnaud est scénariste, cinéaste et photographe. Ses thèmes de prédilection sont la spiritualité, le chamanisme et la haute technologie. Auteur-réalisateur et photographe franco-libanais, Jacques Debs a tourné de nombreux documentaires, principalement autour de la question du rapport des êtres avec le sacré, l'art et la politique. Pendant trente ans, l'une et l'autre ont beaucoup voyagé pour filmer, avec passion, les spiritualités de pays lointains.

## AU CŒUR DE LA « CLÔTURE »

À chaque retour de tournage, ils ont pris l'habitude de s'engager à deux sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. À Saint-Guilhem-le-Désert, un village du sud de la France, ils ont été happés par la beauté de son abbaye romane habitée par des religieuses. Et ils ont eu, en plus, le privilège d'atteindre l'intimité de la « clôture » de celles-ci, cette partie des bâtiments destinée à leur habitation, dont l'accès est interdit aux visiteurs. Ils ont ainsi « *effleuré ce jour-là, une partie d'un mystère, une autre façon de vivre avec et en dehors de la société au vingtième siècle, au sein d'une architecture sacrée, dans une communauté aux règles séculaires* », confient-ils. C'est de cette découverte que leur est venu le désir de réaliser cette série de films.

De nombreuses communautés catholiques et orthodoxes leur ont ouvert leur espace et leur ont ainsi permis de découvrir leurs trésors artistiques. Le résultat, ce sont cinq films qui témoignent de ces trésors, mais aussi, et surtout, qui apportent des bribes de réponses aux questions que la plupart des gens se posent à propos des moines et des moniales : que se passe-t-il dans les monastères aujourd'hui ? Qui sont ces femmes et ces hommes qui quittent le monde dit « normal » pour entrer dans la vie monastique ? À quoi sert ce choix de vie ?

## CINQ FILMS, CINQ THÈMES

Chaque film est construit autour d'un thème spécifique. Le premier présente les édifices « *au bord de l'eau* » : le Mont-Saint-Michel, où vivent douze religieux, frères et sœurs des Fraternités de Jérusalem ; Frauenwörth, l'île des Dames, monastère des bénédictines sur le lac de Chiemsee en Bavière ; l'Abbaye de Hautecombe, animée par la Communauté du Chemin Neuf ; et le célèbre Mont Athos, centre spirituel de la tradition orthodoxe, inaccessible aux femmes.

Dans le second reportage, on découvre les « *monastères insolites* »,

*Médias & Immédi@ts*

## POKÉMON CHRÉTIEN

***Follow JC GO*** **! se veut la version catholique de l'appli *Pokémon GO* !, qui avait réuni en 2016 des millions de joueurs dans une chasse virtuelle aux Pokémons dans le monde réel. Ici, il s'agit de constituer une équipe de saints et de personnages bibliques qui, une fois « capturés », partent avec Jésus évangéliser le monde. Il faudra alors leur fournir de quoi subsister. La conception de l'appli a pris deux ans. Officiellement lancée en janvier prochain lors des JMJ de Panama, elle n'est pour l'instant disponible qu'en espagnol.**

## JÉSUS, LE MAG

**« *Le magazine dont Jésus est le héros* » est un nouveau trimestriel français. Très glamour (de superbes images, du papier glacé), très catholique aussi (assez conventionnel), et centré sur le Christ. Car « *croyants ou non, ils ont tous quelque chose à dire sur* Jésus ». Rédac'chef du n°2 : Arielle Dombasle, posant pour la cover en Marie-Madeleine sur fond de christ de douleur. Une initiative originale pour positionner une Église d'après-demain ? Ou de nouveaux habits pour de classiques moines ?**

***Jésus !*** www.jesusmagazine.fr

**AU MONT ATHOS.**
**Un centre spirituel de la tradition orthodoxe, inaccessible aux femmes.**

qui étonnent tant par leur insertion contemporaine que par leur situation hors du temps. Grâce à une brasserie, une distillerie, des forêts et un pensionnat, Ettal, un monastère bénédictin bavarois, anime la vie économique et culturelle de la région avec l'aide de cent septante employés laïcs. Vardzia, en Géorgie, est niché dans un site troglodytique. Au monastère des cisterciennes Saint-Mary's, à Glencairn, en Irlande, rigueur et modernité cohabitent. Et la Grande-Laure de la Trinité-Saint-Serge, dans la région de Moscou, est le plus grand monastère d'Europe.

## MOINES SAPEURS-POMPIERS

Le troisième thème s'articule autour « *des souvenirs* ». On part à la découverte du Mont-Sainte-Odile, en Alsace, qui n'est plus la résidence d'une communauté monastique, mais reste un lieu de pèlerinage et d'adoration. Du monastère bénédictin de Göttweig, en Autriche, connu pour sa bibliothèque et ses œuvres d'art. De Niepokalanow, en Pologne, fondé par le père Maximilien Kolbe, célèbre pour… sa brigade de moines sapeurs-pompiers ! Et enfin de l'abbaye d'Orval, en Belgique, détruite par les révolutionnaires français puis reconstruite en 1928. Une communauté de douze frères cisterciens aux talents multiples anime ce lieu unique, où se côtoient ruines, bâtiment aux lignes dépouillées et jardin de pierres inspiré par la spiritualité zen.

Le quatrième volet de la série est consacré aux monastères « *au bout du monde* » où des frères ou des sœurs ont souvent cherché à s'isoler. En Arménie, celui de Saint-Grégoire-de-Tatev est animé par un seul moine. À Saint-Guilhem-le-Désert, trésor architectural de l'art roman, huit religieuses du Carmel Saint-Joseph, venues de cinq pays différents, sont en charge de la vie spirituelle du lieu, tout en étant engagées dans la vie active. L'une d'entre elles est, par exemple, kinésithérapeute à mi-temps dans un hôpital de la région. Mount Melleray, à Lismore, en Irlande, perdu dans les pâturages, abrite une petite communauté de cisterciens. Et en Russie, sur le lac de Valdaï, Notre-Dame-d'Iverski attire les pèlerins venus vénérer une icône réputée miraculeuse.

## POUR LES PÈLERINS

Le cinquième film, consacré aux « *pèlerinages* », présente quatre monastères. Sainte-Nino en Géorgie, habité par des religieuses qui ont restauré le site détruit par les communistes, attire à nouveau les pèlerins grâce à sa source dite miraculeuse. Saint-Jacques-de-Compostelle, en Galice, est un pilier spirituel et la destination du plus grand pèlerinage d'Europe. Son monastère d'autrefois n'abrite plus de moines et a changé de nom pour devenir un « grand séminaire » où sont accueillis les pèlerins. Altenburg, en Autriche, où ne vivent que dix moines, est connu pour son exceptionnelle bibliothèque et sa curieuse « *crypte de la mort* ». Jasna Gora, enfin, est le sanctuaire majeur de la Pologne, où quatre millions de pèlerins viennent prier chaque année.

Il est possible de retrouver ces différents monastères dans un beau-livre qui constitue un précieux prolongement à la série. Même s'il n'offre pas au lecteur un degré de réflexion et de spiritualité égal à celui contenu dans les séquences filmées, ce supplément d'émotion, véritable coup au cœur, étant en effet offert par les paroles de ces « *témoins de l'invisible* ». Leur vie monastique, réponse radicale à l'étrange appel, ne cesse de poser question. ■

*Monastères d'Europe* est diffusé sur Arte du lundi 03 au vendredi 07/12/18 à 19h. Les films sont disponibles dans un coffret de deux DVD chez Arte Éditions.

Marie ARNAUD et Jacques DEBS, *Monastères d'Europe. Les témoins de l'invisible,* Paris, Zodiaque, 2018. Prix : 43,75€. Via *L'appel* : -5% = 41,56€.

## UNE FAMILLE DE PASTEURS

**Dans la famille danoise Krogh, on est pasteur de père en fils depuis plus de 200 ans. En 2017, Johannes, le père, rêvait de devenir évêque de Copenhague. Mais une pasteure lui rafle la place. Son fils aîné renonce à étudier la théologie. Le cadet, lui, est devenu pasteur et espère partir avec son épouse, médecin, comme aumônier militaire au Moyen-Orient… Cette série s'interroge sur les questions de la foi, de l'engagement, de la culpabilité, de la modernité et des relations familiales dans l'univers du clergé danois, au rôle déterminant dans le pays. Réalisée par Adam Price, qui avait déjà conçu la série Borgen, ce feuilleton est à voir sur Arte.**

***Au nom du père.*** **Épisodes 4 à 6 le 06/12, et 7 à 10 le 13/12. Les premiers épisodes sont sur Arte+7.**

## NOËL TOUTE L'ANNÉE

**Le site *La passion de Noël* comprend un forum original animé par une Belge où sont annoncés tous les films sur Noël diffusés par les chaînes de tv francophones au fil de l'année. Le moins bon y côtoie le meilleur, mais cela permet de se mettre dans l'esprit de Noël bien avant le 24 décembre.**

**lapassiondenoel.positifforum.com/f43-films-de-nol-avec-chrisnow**

*Les amants d'Anderlecht*

# DES MARIAGES À RANGER

Jean BAUWIN

Amel et Mashir s'aiment d'amour tendre, mais comment s'y prendre… quand on est d'origine algérienne pour elle, pakistanaise pour lui ? Ils habitent Anderlecht, et pour vivre leur amour, ils se cachent dans un garage. Car, dans la famille du garçon, il n'est pas question de trouver une épouse en dehors de la communauté. Pourtant, Amel est la meilleure amie de ses sœurs, elle est même appréciée et respectée par sa famille. « *On dirait presque une vraie Pakistanaise* », dit-on d'elle. Le problème est qu'elle ne l'est pas. Mashir aimerait avouer la vérité à ses parents sur leur relation, mais il a peur de leur faire du mal. Alors, en attendant, il projette de passer tout un été à Londres avec sa bien-aimée.

Ses projets sont compromis par l'arrivée de son oncle, Tariq. Celui-ci voit en effet en son neveu un jeune homme charmant, serviable, bref un mari parfait pour sa propre fille, la ravissante Noor. Il est persuadé d'avoir fait le bon choix puisque, quand ils étaient petits, ces enfants étaient amoureux. Mashir se retrouve alors pris au piège d'un conflit tragique : doit-il accepter ce mariage par loyauté ou le refuser par amour pour Amel ?

## CONFLIT DE LOYAUTÉ

Pour leur film, Salima Sarah Glamine et Dimitri Linder se sont inspirés des histoires de jeunes issus d'une double culture rencontrés dans les ateliers de théâtre et les stages de cinéma qu'ils ont animés. La réalisatrice, fille d'un papa français et d'une maman algérienne, a toujours été fascinée par ces jeunes capables de s'adapter d'une culture à l'autre, afin d'essayer de correspondre à la fois à leur clan et à la société dans laquelle ils sont nés. Cela ne se fait pas toujours sans conflits.

Ce sujet des mariages arrangés, les réalisateurs ont voulu le traiter avec un regard bienveillant. Car ce qui motive les parents, dans ces projets, c'est l'amour qu'ils portent à leurs enfants, le besoin de les sentir protégés et de transmettre leur culture. Les Pakistanais qu'ils ont rencontrés lors des castings leur ont souvent avoué leur peur de voir naître des petits-enfants avec lesquels ils ne pourraient pas communiquer parce qu'ils n'auraient pas la même culture qu'eux.

## PRESSION FAMILIALE

« *Le problème des mariages arrangés n'est pas propre à la culture pakistanaise,* nuance la réalisatrice. *Il existe depuis bien longtemps, dans beaucoup de cultures. Il y a d'ailleurs des formes de mariages arrangés chez nous auxquels on ne prête pas forcément attention. Quand des familles bourgeoises inscrivent leurs enfants à des activités onéreuses, ils prédestinent leurs enfants à rencontrer des jeunes de la même classe sociale qu'eux. Souvent, les mariages arrangés arrangent tout le monde.* »

Il faut donc faire la différence entre les mariages arrangés et les mariages forcés. La limite entre les deux est cependant parfois ténue, comme on le voit dans ce film. La pression familiale est telle qu'il est difficile pour un jeune d'y résister. Certains osent manifester leur opposition, mais d'autres se sacrifient. Il en va ainsi de Noor, la cousine promise à Mashir. Elle a commis une faute autrefois. Elle n'est plus vierge et doit trouver une solution pour restaurer son hymen. Elle a été déloyale et ne se sent plus capable de l'être à nouveau. Son destin sera donc celui que son père voudra pour elle. C'est une problématique que vivent pas mal de jeunes femmes confrontées à la même situation aujourd'hui : elles se sentent coupables et sont prêtes à s'oublier pour correspondre à ce que leur famille attend d'elles.

*Toiles & Planches*

### UN TEMPS SUSPENDU

**L'adoption n'a rien d'un long fleuve tranquille et *Pupille* met en lumière ce temps suspendu, peu exploré par le cinéma, qui sépare l'abandon de l'enfant par sa mère biologique et son arrivée dans la famille adoptante. Théo est remis à l'adoption le jour même de sa naissance. Sa maman a deux mois pour revenir sur sa décision. Durant ce temps suspendu, toute une équipe se mobilise pour prendre le bébé en charge. De son côté, Alice attend en vain depuis dix ans l'arrivée d'un heureux événement. Théo sera-t-il celui-là ?**

***Pupille*, en salles le 05/12.**

### ENQUÊTE DE BONHEUR

**Cette comédie réjouissante menée par des comédiens talentueux explore la question du bonheur et de la relation au travail. Edgar Morin et Jean Rouch ont réalisé un documentaire sur ce sujet en 1961. En reposant les mêmes questions aujourd'hui et en mettant en parallèle les réponses des deux époques, on découvre les pistes parcourues et à parcourir pour donner du sens à la vie.**

***J'abandonne une partie de moi que j'adapte*, de Justine Lequette / Group Nabla, du 04 au 09/12 au Théâtre des Martyrs, place des Martyrs 22 à 1000 Bruxelles. ☎02.223.32.08 www.theatre-martyrs.be**

RESTER FIDÈLE.
À sa famille ou à soi-même ?

***Pour vivre heureux* est le premier film de Salima Sarah Glamine et Dimitri Linder. Ce drame familial, intense et poignant, met en scène deux jeunes Bruxellois confrontés au problème des mariages arrangés.**

## CE CHER ONCLE

Le mariage entre cousins, dans la communauté pakistanaise, est plus fréquent en Angleterre qu'en Belgique ou en France. Dimitri Linder l'explique par le manque de candidats. La communauté est plus restreinte et doit parfois se résoudre à un mariage intra-familial. Le gouvernement anglais a d'ailleurs dû prendre des mesures pour freiner ces pratiques, car cela posait des problèmes au niveau de la santé des enfants.

Au mariage arrangé, les réalisateurs ont ajouté une histoire familiale chargée. L'oncle Tariq avait autrefois tenté de maîtriser le destin de sa sœur. Il avait prévu pour elle un autre homme que celui qu'elle a finalement épousé, et il croit avoir failli à sa mission. En donnant sa fille en mariage à son fils, il veut lui faire honneur et réparer son échec d'autrefois. Mais son aveuglement ne lui permet pas de saisir le drame qu'il provoque.

Amel, par contre, est la fille rebelle. Elle n'entend pas vivre le même destin que son père, qui a dû attendre la mort de sa femme pour retrouver son premier amour. Pour secouer ces traditions figées, elle est prête à tout, quitte à trahir celui qu'elle aime et ceux qui la soutiennent, à commettre un geste égoïste dont elle ne mesure pas les conséquences.

## CODES DU CINÉMA

Sofia Lesaffre interprète ce rôle avec conviction et naturel. Parmi les personnages du film, elle est la seule actrice professionnelle. Il a fallu trouver de vrais Pakistanais, à Paris et à Bruxelles, pour incarner les autres rôles. Afin de les préparer, Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine ont organisé trois sessions d'une semaine. Il s'agissait de créer des liens entre les acteurs pour qu'ils puissent ressembler à une famille. Il a fallu leur apprendre les codes du cinéma et à rester naturels avec une caméra à vingt centimètres d'eux. Car la caméra est proche des personnages.

C'est un choix qui s'est renforcé lors du montage du film, comme l'explique la réalisatrice : « *Quand on touche à des problématiques comme le secret, le non-dit, le manque de dialogue entre les gens, on a besoin d'aller voir ce qui se passe, tout près de la personne, puisqu'elle ne l'exprime pas.* »

*Pour vivre heureux* est le premier long métrage que Dimitri Linder et Salima Sarah Glamine réalisent ensemble. Leur complémentarité donne un film réussi, où le drame intime se noue autour de sentiments complexes et nuancés. Ce *Roméo et Juliette* des temps contemporains a déjà réalisé le grand écart, plutôt rare, d'obtenir à la fois le prix de la critique et celui du public, lors du dernier Festival International du Film Francophone de Namur. Ces récompenses sont un encouragement mérité pour ces réalisateurs qui ont bataillé dur pendant six ans pour donner naissance à une œuvre à la mesure de leur espoir : une tragédie puissante et contemporaine. ■

*Pour vive heureux*, un film de Salima Sarah Glamine et Dimitri Linder, en salles à partir du 5 décembre.

## DANS LA PEAU DE MA FEMME

**« *Mais bon sang, si seulement tu te mettais un peu à ma place !* » Après trente ans de mariage, le mari reçoit ce reproche en pleine figure. Dès lors, il se coiffe et s'habille comme son épouse, pour tenter de comprendre de l'intérieur ce qu'elle vit. Par le biais du rire et du théâtre, tout devient possible, même passer de l'autre côté du miroir et se mettre dans la peau de celle avec qui l'on partage sa vie. Après *En toute inquiétude* et *Six pieds sur terre*, Jean-Luc Piraux continue d'explorer joyeusement ce qui fait le sel de l'existence : le désir, le corps qui change, la relation de couple, la pression familiale, la fougue sexuelle et les rêves enfouis.**

***Rage dedans*, du 04 au 22/12 au Théâtre de Poche, place du Gymnase 1a, 1000 Bruxelles ☎02.649.17.27 www.poche.be**

## LE BIEN À TOUT PRIX

**Les bonnes intentions suffisent-elles à rendre un acte moral ? Ce qui pourrait ressembler à un sujet de dissertation est la question centrale d'une comédie de Gilles Legrand. Agnès Jaoui y tient le rôle d'une femme engagée à fond dans le centre social où elle travaille. Elle a tendance à faire passer son idéal avant sa vie familiale.**

***Les bonnes intentions*, le 19/12.**

*Niki de Saint Phalle à Mons*

# DERRIÈRE *LES PLANTUREUSES* NANAS

José GÉRARD

**POLYMORPHE.**
**Une ligne directrice pour cette oeuvre hors norme.**

Des figures féminines aux formes généreuses et à la silhouette épurée, aux couleurs vives mettant en évidence les attributs de la féminité et dégageant une impression de légèreté dansante, en opposition avec leur volume. Ce sont les célèbres *Nanas* qui ont bâti la réputation de Niki de Saint Phalle. Ces sculptures en polyester sont devenues la carte de visite de cette artiste franco-américaine, née en 1930 à Neuilly-sur-Seine et décédée en 2002 à San Diego, en Californie. Mais la rétrospective présentée en ce moment au BAM de Mons, intitulée *Ici tout est possible*, permet de découvrir des aspects beaucoup plus variés d'une œuvre forte et singulière qui s'étend sur plus d'un demi-siècle.

## VIOLENCE INTÉRIEURE

Ses premiers tableaux sont assez naïfs : des paysages oniriques et des personnages de contes de fées très colorés, entourés de motifs décoratifs. Très vite, cependant, la jeune femme introduit le volume dans ses œuvres, en groupant des objets de la vie quotidienne sur la surface peinte : un ours en peluche, un fouet de cuisine, divers jouets. Ces assemblages prennent d'ailleurs assez rapidement un caractère menaçant, avec l'introduction de couteaux ou de pistolets qui évoquent une violence intérieure.

Cette violence, Nicky de Saint Phalle l'exprime également dans *Les tirs*, des œuvres qu'elle réalise au début des années soixante. Elle recouvre des poches de peinture de plusieurs couches de plâtre, puis invite ses amis à les faire éclater en tirant dessus, les faisant ainsi saigner sur l'œuvre, jusqu'à ce que le résultat lui paraisse satisfaisant. Ces happenings ont souvent lieu en plein air et inaugurent un nouveau rapport avec le public, loin des galeries d'art. Les supports de départ peuvent tout aussi bien être un tableau ancien qu'un moulage de la Vénus de Milo ou des triptyques à caractère religieux. Ses vindictes contre l'art académique, la religion ou la domination des hommes sont on ne peut plus claires. Grâce à ces créations, elle acquiert une notoriété sur la scène internationale.

## LES NANAS AU POUVOIR

Niki de Saint Phalle prend ensuite une nouvelle direction, se mettant à explorer la féminité sous ses divers aspects. Elle se penche d'abord sur les rôles et les stéréotypes qui contraignent les femmes. Cela donne naissance à des mariées, à des femmes accouchant ou à des prostituées. Et c'est après avoir travaillé sur ces aspects négatifs de la féminité que, sous l'influence d'une amie alors enceinte, elle se met à créer ses célèbres *Nanas*, sortes de déesses triomphantes de la féminité. Elle les réalise d'abord sur des structures légères, avec de la laine et des tissus, avant de passer au polyester qui lui permet de travailler sur des dimensions plus importantes. Par ailleurs, certaines de ces *Nanas* seront déclinées en version noire, en soutien au mouvement pour les droits des Noirs, l'artiste restant toujours engagée dans la défense de grandes causes.

Ses personnages se retrouvent également sur scène. Comme un film permet de le découvrir à Mons, six *Nanas* imposantes sont déplacées par des

*Portées & Accroches*

## SOPRANO DE NOËL

**Âgée de 34 ans, la soprano de Lokeren Lies Vandewege a suivi ses études supérieures à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, sous la direction de José Van Dam. Elle tourne depuis lors sur les grandes scènes d'opéra du monde. Les deux concerts de Noël, qui comprendront aussi des airs d'opéra et de music-hall, qu'elle donne cette année en Wallonie avec le pianiste Guido Smeyers seront donc exceptionnels.**

**Ve 14/12, église Saint-Martin de Perwez (www.foyerperwez.be), sa 22/12 église Saint-Maximim de Gesves (renaud.etienne@publilink.be).**

## LE RETOUR DE TERVUREN

**Après quatre ans de fermeture et dix de travaux, l'ex-musée d'Afrique centrale rouvre ses portes. Sa scénographie a été revue et son caractère colonialiste relégué aux oubliettes de l'histoire. Les salles, dont la superficie a augmenté de 5 000m², sont désormais précédées d'un pavillion d'accueil extérieur. L'accès au musée se réalise maintenant par une galerie souterraine et les sous-sols.**

***AfricaMuseum*, Tervuren, à partir du 09/12, ma-ve 11-17h, sa-di 10-18h. www.africamuseum.be/fr/home**
**Un documentaire engagé sur la rénovation, *Totem et tabous*, est diffusé sur La Une le 07/12 à 20h50.**

© BAM(Beaux-Arts Mons)

**À travers toute son œuvre, l'artiste d'avant-garde Niki de Saint Phalle a cherché à se libérer des contraintes extérieures, tout en manifestant son amour de la vie. Ce dont rend compte cette première rétrospective organisée en Belgique.**

danseurs lors du ballet *L'éloge de la Folie*. La scène finale voit l'une d'entre elles, encore plus grande, descendre des hauteurs et écraser les danseurs masculins. Elles sont bel et bien au pouvoir ! Le goût du théâtre ne la quittera plus, puisqu'elle réalisera encore les costumes et les décors pour une mise en scène du *Lysistrata* d'Aristophane et créera même sa propre pièce, *ICH (MOI)*.

## VIOL ET DRAGONS

Dans les années septante, elle réalise aussi deux films. Le premier, *Daddy*, évoque les relations père-fille et se termine par la mort de *Daddy*. Cette problématique traverse la totalité de l'œuvre de celle qui, en 1994, révèlera dans un livre le viol dont elle a été victime de la part de son père, un banquier honorable et respecté, alors qu'elle avait onze ans. Le second film, *Un rêve plus long que la nuit*, présente une jeune fille victime de dragons. À chaque fois, des sculptures de l'artiste figurent les décors. Les deux films, de nonante minutes chacun, peuvent être visionnés dans une salle du musée, mais leur évocation explicite de la violence masculine à l'encontre des femmes a incité les organisateurs à les déconseiller aux moins de seize ans.

Dans son souci d'être présente dans l'espace public, à la portée de tous, Niki de Saint Phalle a aussi créé des œuvres monumentales. Elle a ainsi imaginé une cabane de jeux pour enfants en forme de dragon dans une propriété de Knokke. On peut, parait-il, l'apercevoir si on a la chance de passer quand le portail est ouvert. Il existe aussi des *Nanas* « habitables », dont l'un des exemplaires peut être admiré dans le jardin du Musée. Deux autres œuvres sont présentées au cœur de la cité du Doudou : *Les trois Grâces,* dans le Jardin du Mayeur et, dans le parc du Beffroi, des totems qui font penser à Miro.

## ART MONUMENTAL

En 1979, elle acquiert un grand terrain dans le sud de la Toscane. Elle veut y créer un parc de sculptures gigantesques s'inspirant du Tarot de Marseille, un peu sur le modèle du Parc Güell à Barcelone, qui l'avait fascinée lors d'une visite en 1955. Après vingt ans de travaux, le parc est ouvert au public en 1998. L'exposition montoise présente une série de modèles réalisés en plus petit format, ainsi que des études graphiques. Au-delà de sa volonté de donner corps à une œuvre monumentale pleine de couleurs, l'artiste voulait démontrer qu'une femme était tout aussi capable que ses collègues masculins de se lancer dans un tel projet d'envergure.

Niki de Saint Phalle a marqué l'art de la deuxième moitié du vingtième siècle. La rétrospective montoise présente un panorama des différentes périodes de sa vie et et de ses multiples supports de travail. Traduisant en œuvres faciles d'accès de grandes causes sociales et des blessures personnelles, elle rejoint un large public.

En témoignent les nombreuses visites guidées de l'exposition, où l'on croise autant des enfants de maternelle que des séniors, des valides et des personnes porteuses de handicaps. ■

*Niki de Saint Phalle. Ici tout est possible*, Musée des Beaux-Arts de Mons, rue Neuve, 8, jusqu'au 13/01/2019, ma-di 10-18h. ☎065.40.63.25 www.bam.mons.be. Catalogue disponible au prix de 32€.

## AU CŒUR DE VINCENT

**Immerger le spectateur au milieu de l'œuvre de Vincent Van Gogh est l'ambition de cette exposition 3D, recourant à des projections géantes et aux techniques les plus modernes. Elle propose un parcours didactique dans la vie et le détail des toiles du peintre qu'aucun musée ne peut offrir, et se clôture (avec supplément sur le prix d'entrée) par une immersion en réalité virtuelle encore plus originale. Y expérimente-t-on pour autant une sorte de frisson artistique qui, devant une « vraie » toile, ferait communier le visiteur avec l'artiste ? Selon ceux qui ont vu cette expo à Naples l'an passé et à La Villette cet été, les opinions divergent…**

***Van Gogh – The immersive Experience*, Bourse de Bruxelles, jusqu'au 06/01/19, tlj sf ma, 10-18h. www.expovangogh.be**

## URGENTE URGENCE

**Il faut se dépêcher pour découvrir l'exposition de photos d'art autour du thème *L'urgence et la beauté*. Et suivre les événements organisés à Nivelles suite à l'appel du pape François à un nouveau dialogue sur l'avenir de la planète.**

**Collégiale de Nivelles, tlj 9-17h, jusqu'au 02/12 sites.google.com/site/ileauxmysteres/expositions/2018-nivelles**

*Le premier roman de Marion Muller-Colard*

# AU-DELÀ *DE L'ÉPREUVE*

**La théologienne Marion Muller-Colard propose un roman poignant : le douloureux parcours de la maman d'un handicapé profond, le deuil de celui-ci et le poids de lourds drames familiaux.**

**Gérald HAYOIS**

L'*Autre Dieu* (2014), *L'Intranquillité* (2016) et *Le plein silence* (2017) sont trois livres publiés par Marion Muller-Colard, dont les titres sont autant d'invitations pressantes à les lire. Car cette protestante et théologienne française de quarante ans écrit aussi et très bien. Elle s'est fait reconnaître comme auteur ces toutes dernières années suite à ces essais brillants de spiritualité. Le Dieu auquel elle croit n'est pas un Dieu pervers, mais celui qui, dans nos drames, promeut en nous le courage de vivre. Celui qui nous parle à mesure des situations, rencontres et épreuves traversées. Les épreuves, elle connait. Elle a été aumônière en hôpital et a surtout accompagné son fils gravement malade qui a frôlé la mort.

## QUESTIONS EXISTENTIELLES

Dans son nouveau livre, *Le jour où la Durance*, elle aborde un autre genre littéraire, le roman, tout en charriant à nouveau ces questions existentielles de souffrance, de deuil et de rédemption peut-être. L'histoire commence à la mort de Bastien, né il y a trente-sept ans, handicapé profond, qui vivait comme « un *légume* », selon l'expression des gens. Sa mère, Sylva, s'en est occupée quotidiennement ces très longues années. Cet accompagnement l'a totalement épuisée physiquement et au plus profond. Elle s'est barricadée comme derrière une carapace de béton.

La cérémonie de funérailles aura lieu quatre jours plus tard à l'église. Qui va y raconter l'existence de Bastien et celle de ses proches ? Que dire ? Quatre jours décisifs vont passer, au cours desquels le lecteur découvre progressivement ce qu'est la vie complètement bouleversée de ceux qui accompagnent un handicapé. La mère a été présente au jour le jour, sans plus de liberté de faire ce qu'elle voulait, obligée de se consacrer à l'enfant. Le père s'était réfugié dans le travail. La proximité avec sa femme s'est distendue. Clothilde, la sœur du défunt, a su maintenir le lien, même s'il a été tenu avec son frère handicapé. Elle est devenue psychiatre, s'est mariée, a eu un enfant, est courageuse, lumineuse et va découvrir des pans d'histoire familiale restés longtemps cachés. Une aide-soignante d'origine étrangère, merveilleuse de patience et de bienveillance, va aussi jouer un rôle capital. Il est question aussi de ce que vivent les proches lors d'un décès : pleurs ou silence ? Action ou hébétude ?

## L'EAU VIVE

Les événements se passent le long de la Durance, rivière des Alpes de Haute Provence, au moment où des pluies diluviennes provoquent souvent des crues énormes et puissantes. Cette rivière a une histoire étonnante. En 1961, on a inauguré à Serre-Ponçon, en amont de Sisteron, la construction d'un barrage sur la rivière, afin de réguler son cours et ses crues. Un lac artificiel de retenue des eaux est apparu mais, à l'exception d'une chapelle, le vieux village de Savrines a été englouti et ses quelques habitants contraints à partir.

Marion Muller-Colard a bâti l'environnement de son récit sur l'histoire de cette rivière et de ce barrage qui donne son titre à l'ouvrage : *Le jour où la Durance*. Titre curieusement sans verbe, ni points de suspension, mais accompagné, sur le bandeau de la couverture, de la première phrase du roman : « *Tout le monde n'a pas le don des larmes.* » Eau bienfaisante ou dangereuse, rivière surprenante, barrage : que de métaphores de la vie… Sans dévoiler l'intrigue, on peut déjà deviner que l'histoire familiale est liée à celle de la rivière ou de l'eau. Une nouvelle grande romancière se révèle ici, dotée d'une puissante force d'évocation, d'un don d'observation juste et sensible. ■

Marion MULLER-COLARD, *Le jour où la Durance*, Paris, Gallimard, 2018. Prix : 18,00€. Via *L'appel* : -5%= 17,10€.

**Des livres moins chers à *L'appel***

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Bon de commande**

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction.
Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04.341.10.04.
Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.
**Nouveau :** Vous pouvez également commander un livre via notre site internet : www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel
Attention : nous ne pourrons fournir que les ouvrages mentionnés **« Prix -5 % »**.
Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).
Je commande les livres suivants :
. . . . . €
. . . . . €
. . . . . €
Total de la commande + frais de port : . . . . . €
Nom : . . . . . .
Prénom : . . . . . .
Rue : . . . . . .
. . . . . N° : . . . . . .
Code Postal : . . . . . Localité : . . . . . .
. . . . . .
Tél. : . . . . . E-mail : . . . . . .
. . . . . .
Date : . . . . . Signature :

# Beaux-livres à offrir

## ÊTRE UNE ABEILLE

« *Si tu veux connaître l'indien, chausse ses mocassins*. » Pour pouvoir connaître l'abeille, sa vie, ses besoins, ses ennemis, son travail et son utilité, quoi de mieux que de pouvoir en devenir une, voler comme elle et pénétrer dans l'intimité de sa ruche ? C'est ce que propose ce très beau livre écrit de main de maître par Didier Van Cauwelaert, pour qui l'apiculture, on le sent, est une véritable passion. De très belles illustrations et des photos à couper le souffle font de cet ouvrage un enchantement, tant pour les adultes que pour les enfants. (C.M.)

Didier VAN CAUWELAERT, *Et si tu étais abeille ?,* Paris, Michel Lafon, 2018. Prix : 17,40€. Via *L'appel* : -5%= 16,53€.

## PRIÈRE DE MIGRANT

Sur une plage, avant de prendre la mer, un migrant écrit une prière pour son fils endormi à ses côtés. Il lui rappelle leur histoire, et prie la mer que leur traversée s'accomplisse sans écueil. Né en Afghanistan, et aujourd'hui romancier mondialement connu (notamment pour *Les cerfs-volants de Kaboul*), Khaled Hosseini n'a pu rester inactif devant le drame vécu par les migrants en méditerranée. Ce petit livre touchant, totalement illustré de jolies aquarelles, est édité dans le monde entier au bénéfice du HCR (Haut-Commissariat aux Réfugiés de l'ONU). (F.A.)

Khaled HOSSEINI et Dan WILLIAMS (dessins), *Une prière à la mer*, Paris, Albin Michel, 2018. Prix : 13,70€. Via *L'appel* : -5% = 13,02€.

## SAINT AU JOUR LE JOUR

Dans cet agenda, chaque semaine est une invitation à méditer à partir d'un tweet du pape, d'un extrait d'homélie, de discours ou d'encyclique et de citations. Chaque mois, des intentions de prière sont proposées et de belles illustrations rythment les pages, montrant de grandes figures de saints ou bien le souverain pontife dans son quotidien. Avec le langage simple et concret qui le caractérise, François définit ainsi la sainteté : « *Être pauvre de cœur, réagir avec une humble douceur, savoir pleurer avec les autres, chercher la justice avec faim et soif, regarder et agir avec miséricorde.* » (J. Ba.)

*Agenda 2019 du pape François. La sainteté au quotidien*, Paris, Artège, 2018. Prix : 17,90€. Via *L'appel* : -5% = 17,01€.

## LE PETIT MONDE DU PÈRE PEDRO

L'an dernier, *L'Appel* rencontrait le père Pedro, lazariste engagé aux côtés des habitants d'une décharge d'Antananarivo, à Madagascar, pour lesquels il a construit des villages et des écoles. Chacun de ceux qui vivent désormais à Akamasoa a connu des drames personnels qui les ont menés à la déchéance. Par le texte et de nombreuses images, cet ouvrage donne la parole à Nelly, mère de treize enfants, à Ratrata, 65 ans, chef de la sécurité, à mademoiselle Bao, la n°2 du village, à Suzanne « *à la voix d'or* », etc. Des vies qui illustrent le combat du père Pedro. (F.A.)

Pierre LUNEL et RIJASOLO (photos), *La cité d'espérance du Père Pedro*, Monaco, Le Rocher, 2018. Prix : 22,75€. Via *L'appel* : - 5% = 21,62€.

## BAKHITA EN CALENDRIER DE L'AVENT

L'histoire de Joséphine Bakhita a été rendue populaire par le roman qu'en a tiré l'an dernier Véronique Olmi. Les enfants n'ont assurément pas lu l'ouvrage, mais voici qu'un calendrier de l'Avent en pop-up sur l'histoire de cette sainte est édité pour les 6-10 ans. Chaque fenêtre des jours y révèle un personnage qui a vécu auprès d'elle. Un livret d'accompagnement donne sens aux images. (F.A.)

*En avant Noël 2018 avec sainte Bakhita*, Parole et Prière, hors-série n°33. Prix : 6,90€. Via *L'appel* : -5% = 6,56€.

## BIBLES D'ART

Plus d'un millénaire avant que Gutenberg n'édite la première Bible, des versions écrites du texte avaient commencé à être rédigées, puis recopiées, décorées et illustrées. La Bibliothèque apostolique du Vatican abrite un trésor de bibles anciennes, toutes plus qu'admirables. Ce magnifique ouvrage mène à la découverte de ces textes, mais surtout de l'expression graphique et iconique qui les a entourés. Dès l'origine, les bibles étaient en effet mises en page, accompagnées de lettrines, de jeux d'écriture et d'illustrations. Les « copistes » étaient, en fait, de remarquables artistes. (F.A.)

Ambrogio M. PIAZZONI (dir), *Les Bibles de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Imprimerie nationale/Actes Sud, 2018. Prix : 59,00€. Via *L'appel* : -5% = 56,05€.

# Notebook

## Conférences

**BATTICE.** ***De plus en plus de précarité : où va-t-on ?*** Avec Alain Vaessen, directeur général de la Fédération des CPAS Wallonie-Bruxelles, le 10/12 à 20h à la salle Saint-Vincent, rue du Centre, 30.
☎0477.34.45.31
www.upherve.org

**BRUXELLES.** ***La Seconde Grande Guerre, 1917-1923.*** Avec Jay Winter, historien, spécialiste de la Première Guerre mondiale, professeur d'histoire à l'université Yale aux États-Unis, le 20/12 à 20h30 au Square Brussels Convention Centre, rue du Mont des Arts à 1000 Bruxelles. ☎02.543.70.99
gcc@grandesconferences.be

**BRUXELLES.** ***Gustav Mahler, (un) portrait (im)possible. 1984-2004.*** Avec Jörg Ingo Madlener, peintre, graveur et scénographe, le 6/12 à 16h30 au Palais des Académies, rue Ducale, 1.
☎02.550.22.12
info@academieroyale.be

**CHARLEROI.** ***Les 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme.*** Avec Philippe Hensmans, directeur d'Amnesty International, le 13/12 à 14h30, à l'Université du Travail, rue Lebeau.
☎071.53.15.28
hainautseniors.charleroi@hainaut.be

**LIÈGE.** ***Les lois naturelles de l'enfant.*** Avec Céline Alvarez, professeure et écrivaine dans le cadre des Grandes Conférences liégeoises, le 13/12 à 20h à la salle de l'Europe du Palais des Congrès (Esplanade de l'Europe).
☎04.221.93.74
nadia.delhaye@gclg.be
www.grandesconferenceslie-geoises.be

**MOUSCRON.** ***Les accros à internet et autres.*** Le 18/12 à 14h30 au Centre culturel Marius Staquet, place Charles de Gaulle.
☎056.48.18.98
hainautseniors.mouscron@hainaut.be

**NAMUR.** ***Protéger les lanceurs d'alerte, un enjeu démocratique.*** Avec Quentin Van Enis, chargé de cours à l'UNamur, membre du Conseil de déontologie journalistique, le 11/12 à 20h15 à l'Université de Namur, amphithéâtre Pedro Arrupe, sentier Thomas à Namur (entrée par la rue Grandgagnage).
☎081.72.42.18 ☎081.72.51.73
culture@unamur.be
www.culture.unamur.be

**SOIGNIES.** ***La dynastie Warocqué : cent ans d'histoire, cent ans de mémoire.*** Avec Benoît Goffin, historien (ULB), le 13/12 à 14h30 à Maison de la Laïcité, rue Mademoiselle Hanicq.
☎0499.27.00.26
hainautseniors.braine@hainaut.be

## Formations

**BRUXELLES.** ***Ceci n'est pas un Évangile comme les autres. Lire l'évangile de Luc autrement.*** Avec Geert Van Oyen, professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'UCL, le 11/12 à 20h15 au Couvent des Dominicains, avenue de la Renaissance, 40 - 1000 Bruxelles.
☎02.743.09.60
tickets.hildebrandt@gmail.com

**COUR-SUR-HEURE.** ***L'écoute « impuissante » dans le cadre d'une vision large du soin et Célébrer avec des créateurs d'imaginaire.*** Avec Gabriel Ringlet et Caroline Valentiny, le 26/01/19 dès 9h30 à l'église de Cour-sur-Heure, rue Saint-Jean, 72.
☎0475.24.34.59 ☎0497.31.65.26

**LIBRAMONT.** ***La conception.*** Avec Jean-Marie Gsell, théologien et historien, du 7/12 au 9/12 à l'Atelier Notre-Dame, rue des Dominicains, 15. ☎061.86.00.48
centredaccueil@notredamedelapaix.be

**WÉPION.** ***L'art du conflit pour sortir des violences.*** Week-end organisé par le CEFOC, les 8 et 9/12 à la Marlagne. ☎081.23.15.22
info@cefoc.be

**WÉPION.** ***L'Évangile comme coach.*** Avec Serge Maucq, prêtre, théologien et coach (certifié BAO) et Frédéric Hambye, le 15/12 de 9h30 à 17h30 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte, 25. ☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

## Retraites

**BRIALMONT (TILFF).** ***Jésus, image du père ! Comment Jésus a-t-il dévoilé Dieu.*** Avec Père Bernard Parmentier, Scheutiste à Embourg, du 23/12 à 14h au 25/12 à 14h à l'abbaye de Brialmont.
☎04.388.17.98

**ERMETON-SUR-BIERT.** ***Le Mystère de Noël.*** Avec le Père Paulo Domiciano, monastère de la Transfiguration - Santa Rosa, Brésil, du 23/12 au 25/12 au monastère des Bénédictines d'Ermeton, rue du Monastère.
☎071.72.00.40 net@ermeton.be

**SAINT-HUBERT.** ***Dieu nous attend au tournant.*** Avec Xavier Lambrecht, du 22/12 à 16h au 25/12 à 11h au Monastère Notre-Dame d'Hurtebise. ☎061.61.11.27
hurtebise.accueil@skynet.be

**SPA (NIVEZÉ).** ***« Je suis ! » À la découverte de Jésus dans l'évangile de Jean.*** Avec Mgr Aloys Jousten, du 26/12 au 31/12 au Foyer de Charité, avenue de Clermont, 7, Nivezé.
☎087.79.30.90 foyerspa@gmx.net

**WÉPION.** ***Relire l'année, reconnaître le vécu, renaître selon la méthode ESDAC (Exercices Spirituels pour un Discernement Apostolique Communautaire).*** Avec Cécile Gillet et Pascale-Marie Promme, du 17 au 30/12 au Centre spirituel de La Pairelle, rue Marcel Lecomte, 25. ☎081.46.81.11
secretariat@lapairelle.be

## Et encore...

**ARLON.** ***Exposition itinérante : « Musée du capitalisme. »*** Organisation du MOC Luxembourg et de la ville d'Arlon, du 16/11 au 16/12 au Palais, rue Paul Reuter,8.
☎063.24.56.00
administration@arlon.be

**BASTOGNE, LIÈGE, MONS et NAMUR.** Spectacle itinérant : « Le voyage des mages. » Dans le cadre de Noël des cathédrales, du 13 au 16/12 en la Cathédrale Saint-Aubain à Namur, du 20 au 23/12 à l'église Saint-Pierre de Bastogne, du 26 au 30/12 et du 1 au 2/01/19 en la Cathédrale Saint-Paul de Liège et du 4 au 6/01/19 en la Collégiale Sainte-Waudu de Mons. Autre spectacle itinérant : « Les sonneurs de Noël. » ☎02.626.45.29
www.nocturnales.be

**BOLLAND.** ***Concert Loubistok à Bolland.*** Avec le groupe Loubistok (Ukraine), les Bollandini Cantores et le chœur mixte Sainte Apollinaire de Bolland, le 16/12 à 15h en l'église de Bolland.
☎087.67.55.73
www.upherve.org

**BRUXELLES.** ***Ensemble avec Marie.*** Rencontre animée par l'association Efesia prônant le rassemblement dans la prière de chrétiens et de musulmans, le 8/12 de 15h à 17h en la Basilique de Koekelberg.
☎0476.70.90.12 ☎0487.32.98.94
ma.misonne.ocv@gmail.com
mohamed.senhadji@telenet.be

**COUVIN.** ***Jean-Claude Gianadda chante pour le Père Pèdro et les enfants de Madagascar.*** Le 20/12 à 20h en l'église Décanale Saint-Germain.
☎060.34.91.71 ☎060.21.25.13
www.enfantsdemadagascar.be

**EMAEL.** ***Concert de Noël. Avec la chorale « A Piacere ».*** Le 23/12 à 11h en l'église Notre-Dame d'Emael, place du Roi Albert.
☎04.286.30.01
www.upvisebassemeuse.be

**LIÈGE.** ***1918 à Liège : la guerre en affiches.*** Du 11/11 au 24/12 de 9h à 18h en l'Espace Prémontrés, rue des Prémontrés, 40.
☎04.223.73.93

**SIVRY-RANCE.** ***Projection du film « Volontaire ! »*** Le 13/12 à 19h au Centre culturel de Sivry-Rance, chemin des Amours, 1.
☎0487.67.26.84

# DÉCOUVREZ L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

L'appel *rencontre, interpelle et dialogue avec le monde*

**Chaque mois,**
**à la recherche du sens dans l'actualité &**
**les cultures**

www.magazine-appel.be

https://fr-fr.facebook.com/lappelmagazine

https://twitter.com/magazineappel

## OFFRE *ABONNEMENT*

### Abonnez-vous au magazine L'appel

**Abonnement annuel (10 numéros/an) :** 25 €
**À verser au compte :** BE32-0012-0372-1702
**BIC :** GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

**L'appel**
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
**Adresse :** 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
**Tél/Fax :** 04/341.10.04
**Site web :** www.magazine-appel.be

**Soit 2,5 € par mois seulement**


Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

**Éditeur responsable**
*Paul FRANCK*

**Rédacteur en chef**
*Frédéric ANTOINE*

**Rédacteur en chef-adjoint**
*Stephan GRAWEZ*

**Secrétaire de rédaction**
*Michel PAQUOT*

**Équipe de rédaction**
*Jean BAUWIN, Chantal BERHIN, Jacques BRIARD, Paul de THEUX, Joseph DEWEZ, José GERARD, Gérald HAYOIS, Guillaume LOHEST, Thierry MARCHANDISE Christian MERVEILLE, Gabriel RINGLET, Thierry TILQUIN, Christian VAN ROMPAEY, Cathy VERDONCK.*

**Comité d'accompagnement**
*Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET*


### OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
**secretariat@magazine-appel.be**

Madame/Monsieur.....désire recevoir un exemplaire gratuit du magazine *L'appel*

Rue : ..... Numéro : .....
Code Postal : ..... Ville : .....
Adresse e-mail : .....
Tél : .....

cefoc
CENTRE DE FORMATION CARDIJN

# WEEK-ENDS DE FORMATION 2018-2019

## Le Cefoc

Le Centre de formation Cardijn est une association d'Education permanente reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

**Plus d'informations ?**

www.cefoc.be

ou

www.facebook.com/CentredeformationCardijn/

## L'art du conflit
### pour sortir des violences

8 & 9 décembre 2018

À LA MARLAGNE À WÉPION (NAMUR)

## L'associatif,
### ferment de la démocratie ?

6 & 7 avril 2019

À L'AUBERGE DE JEUNESSE (NAMUR)

## Les algorithmes
### prennent-ils le pouvoir sur nos vies ?

15 & 16 juin 2019

À LA MARLAGNE À WÉPION (NAMUR)

## LE LIÈVRE ET LA TORTUE
### À la recherche d'un temps humanisé

Fruit d'une collaboration entre trois associations, Sagesse au Quotidien, Axcent et le Cefoc, cette publication questionne le rapport au temps contemporain, orienté principalement par la production et la rentabilité au détriment d'autres dimensions. L'ouvrage fait la part belle aux récits de témoins. Le constat d'un temps globalement déshumanisé se fait jour à travers leurs expériences. En réponse, des individus et des collectifs résistent, mettent en place des alternatives visant un rapport au temps qui intègre les dimensions relationnelles, d'engagement associatif, de gratuité, de solidarité.

Les autres publications sur www.cefoc.be/-Livres-et-etudes-

Soutenez le Cefoc via le compte TRIODOS - BE47 5230 8096 6480

Triodos Bank